

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

## ESOTERISME ET POESIE



Y.F. BOISSET

Editorial, par MARCUS .....	1
Esotérisme et Poésie, par Yves-Fred BOISSET (1) .....	4
L'Evangile de l'an 2000, par Georges-Gabriel HOSTINGUE .....	12
Les Mutants ou l'Apocalypse ESP et PK, par le Docteur Jean BARRY .....	14
A propos de Nicolas II, le dernier Tsar, par Henri TROYAT .....	22
La création et la chute de l'homme selon la Genèse... et Martinez de Pasqually - Travail du groupe « Raoul Fructus » n° 35 de Marseille .....	23
Nécessité d'un Rituel - Travail du groupe Andréas n° 56 du Collège de Lyon .....	29
Méditation sur les premiers versets de la Genèse - Travail présenté au groupe Persival n° 147 du Collège de Paris .....	34
Amour et Attachement - Travail du groupe « Amélie de Boisse-Mortemart », Collège de Paris .....	37
Les Livres .....	39
Bulletin d'Abonnement .....	41
Les Libraires .....	42
Informations .....	43
Ordre Martiniste. Entre nous... Compte rendu des « Journées Martinistes espagnoles de 1991 », par Musique suivi d'une lettre de Josep de Via à sa fiancée .....	44
Document : La mort de Paul Sédir (1926) .....	p. 3 de couverture

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

**AMIS LECTEURS,**

**N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1992**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE

Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**  
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



**Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.**



- Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8871 - Mars 1992

## EDITORIAL

### LA VOIE CARDIAQUE DE SAINTE HILDEGARDE DE BINGEN

Pour compléter l'itinéraire riche et varié de notre retour aux sources allant de Louis-Claude de Saint-Martin et de ses propres maîtres — Jakob Böhme en particulier — à Maître Philippe de Lyon et ses disciples, nos maîtres passés, que nous avons évoqués dans les derniers numéros de cette revue, je vous présente aujourd'hui un être plein de forces et de grâces du Siècle de Saint Bernard, parangon lui-même de tous les Chevaliers du Christ : une femme, illustre dans son temps mais trop oubliée et que la nouvelle médecine énergétique occidentale vient de retrouver avec profit : Sainte Hildegarde de Bingen (1).

Née en 1098 d'une famille de vieille noblesse allemande, éduquée par les Bénédictines de Spanheim dont elle devint l'abbesse à 38 ans, prenant ainsi la succession de sa protectrice Jutta von Spanheim, elle fonde elle-même un cloître modèle près de Bingen en 1150. Quatorze ans avant de mourir — à 81 ans, longévité rare pour l'époque et sans doute résultat de sa propre médecine — elle crée un autre couvent à Ebingen qui porte encore aujourd'hui son nom.

Visionnaire dès la quarantaine, elle découvre la structure du cosmos et de l'homme :

*« Dans toute la création (arbres, plantes, animaux, pierres précieuses) sont cachées des vertus secrètes, qu'aucun être humain ne peut connaître si elles ne lui ont pas été révélées par Dieu ».*

Elle ne manquait pas d'apprendre à ceux qu'elle guérissait pourquoi la maladie leur était venue et ce que Dieu avait voulu leur dire de ce fait.

Voici, extrait du Livre des Œuvres Divines, l'interprétation de sa première vision dictée par la Voix qui l'accompagnait :

*« La magnifique figure que tu aperçois au midi des espaces aériens et dans le secret de Dieu et dont l'apparence est humaine, symbolise l'amour du Père des cieux. Elle est l'amour : au sein de l'énergie de la déité pérenne, dans le mystère de ses dons, elle est une merveille d'une insigne beauté. Si elle a l'apparence humaine, c'est que le Fils de Dieu s'est revêtu de chair, pour arracher l'homme à la perdition dans le service de l'amour. Voilà pourquoi ce visage est d'une telle beauté, d'une telle clarté. Voilà pourquoi il te*

(1) Lire « Le livre des Œuvres Divines » traduit par Bernard Gorceyx (Albin Michel) et le « Manuel de la Médecine de Sainte Hildegarde » (Éditions Resiac).

*serait plus facile de contempler le soleil que de contempler ce visage. La profusion de l'amour en effet rayonne, étincelle d'une brillante si sublime, si fulgurante qu'elle dépasse, d'une manière inconcevable pour nos sens, tout acte de compréhension humaine qui assure d'habitude dans l'âme la connaissance des sujets les plus divers. Nous le montrons ici par un symbole, qui permet de reconnaître dans la foi ce que les yeux extérieurs ne peuvent réellement contempler ».*

Ses visions agissant comme une cause sur l'énergie de sa conscience sont sans aucun doute à la source de ses dons d'appréhension des forces minérales et végétales qui résident dans la nature et qu'elle utilisait pour guérir.

Des manuscrits de Newton, non publiés après sa mort mais aujourd'hui découverts et connus, nous autorisent à trouver là l'utilisation des forces « issues de la vie et de la volonté » qu'ignore la science mécaniste mais que de grands esprits n'ont cessé de promouvoir, comme Spinoza (1632-1677) affirmant l'idée d'un Univers sensible et de la présence de l'esprit dans la matière, comme plus près de nous, Teilhard de Chardin dont la vision vitaliste rappelait l'émanence spirituelle dans la matière même, ce qui est devenu la conviction des scientifiques écologistes et holistiques d'aujourd'hui, comme le physicien quantique David Bohm ou le biologiste Rupert Sheldrake.

\*\*

Cette grande visionnaire s'illustra parallèlement comme conseillère politique et spirituelle aussi bien que scientifique et médicale. Saint Bernard, auquel elle eut recours pour se défendre contre certaines critiques de l'Eglise Romaine, l'encouragea de toutes les forces de son prestige, aussi bien dans sa vocation purement spirituelle que dans son action politique auprès de l'Empereur Frédéric Barberousse, auquel elle rappelle ses obligations de serviteur de Dieu, et successivement auprès des Papes Eugène III, Anastase IV et Adrien IV, auxquels elle rappelle aussi leurs obligations de protecteurs actifs du clergé qui doit veiller partout à l'application de la Justice de Dieu, sans pour autant proposer un ascétisme démesuré.

Cette époque d'Hildegarde de Bingen et de Bernard de Clairvaux, ce XII<sup>e</sup> siècle d'expressionnisme roman, nous apparaît aujourd'hui comme une époque de transition qui ne manque pas d'affinités avec la nôtre. Notre Occident se découvre en effet une affectivité nouvelle. Un besoin de compréhension totale du monde apparaît en même temps que le rôle responsable de la femme s'affirme dans la conduite de la société. Dans le monde entier, la jeunesse tente d'établir un dialogue entre le visible et l'invisible et recherche une vie moins terre à terre que celle que proposent encore les rationalistes dans l'esprit rétrograde du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'homme contemporain semble vouloir passer d'un monde clos à un monde ouvert ; il prend conscience et s'engage dans la conquête de l'espace comme on s'engageait naguère dans une

expédition lointaine pour la découverte de contrées inconnues ou pour la croisade. Certes, le voyage au loin peut être conditionné par le souci du commerce, mais c'est aussi, souvent, par pur désir de connaître.

La curiosité se substitue subrepticement à l'immobilisme des dogmes en tous genres, l'imaginaire se mêle au réel et engendre des découvertes expérimentales sur tous les plans ; les esprits occidentaux s'ouvrent à la cosmologie et à la biologie, l'alchimie elle-même et la médecine naturelle remobilisent les chercheurs.

Sur ce dernier plan, le Manuel de la Médecine de Sainte Hildegarde des Docteurs Gottfried Hertzka et Wighard Strehlow peut apporter de précieuses lumières : le « Livre des Médecines simples » et le « Livre de la médecine composée » dévoilent des vertus secrètes, cachées dans toute la création (minérale, végétale et animale). Deux cent cinquante plantes sont signalées pour la première fois (Arnica, Piloselle, Achillée Millefeuille entre autres) ; les vertus curatives du Cristal de Roche et de multiples pierres précieuses aussi. Albert le Grand viendra, un siècle plus tard, confirmer par ses propres travaux la valeur de ces messages qui trouvent aujourd'hui un nouvel écho.

Notre Voie Cardiaque, celle des sept puissances du cœur (Mémoire - Volonté - Kénose - Intellect - Amour - Créativité et Unification) s'élargit chaque jour. Elle est aussi celle de l'Espérance !

MARCUS

## ESOTERISME ET POESIE

*« Esotérisme et poésie », tel est le thème d'une conférence que j'ai pu présenter en diverses occasions et devant des publics différents. Maria et Emilio Lorenzo ainsi que Jacqueline Encausse, sans doute animés d'une indulgence toute fraternelle, ont insisté pour que ce texte soit publié dans la revue. Cela, en dépit des réticences que j'éprouve toujours à y accaparer trop de pages.*

*Ce texte est trop long pour être présenté en une seule fois. Aussi, paraîtra-t-il en quatre parties au cours de l'année 1992.*

*Pour des raisons pratiques mais dans un souci de cohérence, j'ai découpé cet exposé selon le schéma suivant :*

- 1) *Autour de la Gnose et du Graal ;*
- 2) *Autour de l'alchimie et de la Rose-Croix ;*
- 3) *Autour du romantisme ;*
- 4) *Autour du surréalisme.*

Yves-Fred BOISSET

### 1) AUTOUR DE LA GNOSE ET DU GRAAL

Qu'on se rassure. Je ne vais point vous infliger une conférence de type magistral. Je veux plutôt vous convier à une promenade, une sorte de flânerie, à travers les paysages contrastés et pittoresques de l'esotérisme et de la poésie.

Et en tout premier lieu je dois vous inviter à remonter le temps ; revenons un instant au début du XVII<sup>e</sup> siècle et, plus précisément, dans le cœur du Paris d'août 1623.

Août 1623.

L'été brûle Paris, ses poumons et son ventre. Les rues pestilentielles exsudent la moiteur de leurs pavés visqueux. Paris s'écrase, se ratatine, se dessèche. En cet août infernal, Paris ne trucule pas, Paris ne gueule pas, Paris ne gueule pas.

Une canicule particulièrement éprouvante avait transformé Paris en un désert estival. Tout ce que la ville comptait de privilégiés avait fui vers les campagnes et les forêts environnantes. Et tous ceux qui ne bénéficiaient pas encore des « congés payés » déambu-

laient dans les étroits passages qui menaient de la rue de la Ferronnerie où se traînait encore l'ombre de Ravailac au Pont Neuf rehaussé de la toute neuve statue équestre du bon roi Henri, élançée au-dessus de la pointe de l'île, d'où, trois siècles plus tôt, Jacques de Molay et deux de ses compagnons avaient maudit un roi et tous ses descendants.

Mais qui se souvenait encore. Pour l'heure on ne songeait qu'aux Guerres de Religions qui n'en finissaient pas.

Et à chercher désespérément le moindre filet d'ombre.

Mais voilà qu'un matin, un spectacle insolite, inquiétant et burlesque, réveille et fait vibrer ce Paris léthargique. Et pourquoi dès l'aurore, voit-on de tous côtés accourir des prélats haletant et suant ?

C'est que pendant la nuit des placards mystérieux ont été apposés sur les murs de la ville. Et que disaient ces mystérieux placards ?

« Nous, députés du collège principal des frères de la Roze-Croix, faisons séjour visible et invisible dans cette ville par la Grâce du Très-Haut vers lequel se tourne le cœur des justes. Nous montrons et enseignons, sans livres ni marques, à parler toutes sortes de langues du pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort. »

Il y avait bien matière à intriguer les passants matinaux. Y compris le jeune érudit Gabriel Naudé que l'on s'était empressé de tirer de son lit ou de... ses livres, espérant qu'il pourrait fournir quelques explications.

Effectivement, il avait entendu parler, au hasard de ses études, d'une espèce de fraternité mystique fondée en Allemagne, une dizaine d'années auparavant. Il n'en savait guère plus et ce fut l'idée qu'il pouvait bien s'agir d'une nouvelle farce estudiantine qui prévalut initialement.

Et pourtant il existe bien un fait rosicrucien qui s'articule à la charnière de l'esotérisme occidental et qui constitue à la fois le point de synthèse de ses avatars antérieurs, tels que la gnose, la cabale, l'alchimie et l'hermétisme et le point de départ, non seulement de systèmes mystiques et spiritualistes tels que l'illuminisme ou la Franc-Maçonnerie traditionnelle, mais aussi, ce qui nous intéresse davantage dans la présente étude, de ces temps forts de l'expression artistique et littéraire que sont le romantisme, le symbolisme et le surréalisme. En attendant les prochains...

\*\*

Ces divers avatars de l'esotérisme, reliés entre eux par un fil conducteur, sont autant de moments de poésie même s'ils présentent parfois l'aspect austère des philosophies et des enseignements doctrinaux. Là aussi, comme en bien des choses, il faut briser la gangue pour recueillir le suc, il faut gommer la lettre pour regarder l'esprit jaillir du filigrane.



Dans un premier temps, nous tenterons de rechercher en différents moments de la pensée ésotérique la poésie qui la décore et lui donne cet aspect charmeur et envoûtant qui lui a permis de traverser les âges sans prendre une seule ride ; puis nous irons à la rencontre des poètes, de quelques poètes, qui, par leur écriture et leurs préoccupations, ont manifesté, parfois ouvertement mais plus souvent sous le couvert de l'allégorie, leur « désir initiatique » et leurs aspirations spirituelles.

Mais il me faut d'abord prévenir un malentendu toujours possible dès lors que l'on aborde l'ésotérisme. Ce mot a été si souvent employé à tort et à travers, son contenu a été si souvent dévié de ses racines fondamentales, ses étudiants et ses adeptes ont fait si souvent l'objet des quolibets et des railleries, qu'il est tout à fait souhaitable de se mettre d'accord sur certains points.

L'ésotérisme, comme son nom l'indique si on le décortique, a pour objet de traiter les enseignements radicaux et intérieurs des philosophies religieuses cachés derrière les usages rituels et culturels des religions. En d'autres termes et pour resserrer le cadre de notre propos, nous pourrions dire que l'ésotérisme s'attache à la recherche des Principes et des archétypes alors que les enseignements ordinaires distribués par les Ecoles officielles se satisfont de la constatation des lois et des faits qui sont induits par les Principes et les archétypes.

Je n'ignore pas que, de tous temps et en tous lieux, les déviations et les récupérations à des fins généralement mercantiles de l'ésotérisme ont pullulé. Ce sont ces dérapages qui ont défiguré l'ésotérisme et lui ont infligé cette image négative que l'on appelle du nom générique d'occultisme. Les véritables ésotériciens ne perdent pas leur temps à chercher dans les cartes, dans les boules de cristal ou bien encore dans le marc de café leurs moyens de subsistance à défaut d'y trouver une solution bien aléatoire aux problèmes sentimentaux ou financiers de leurs contemporains.

Les véritables « chercheurs » s'emploient à pressentir les mystères de la vie en écoutant frémir d'une commune vibration l'infiniment grandiose de l'harmonie universelle et l'imperceptible symphonie de la vie atomique qui se niche pudiquement au plus intime de chaque être, dans ce qu'il faut bien appeler son âme. Car nous savons depuis la récente publication des travaux de quelques universitaires de Princeton, aux Etats-Unis, que l'âme, entité si longtemps abstraite et hypothétique, constitue une réalité de nature vibratoire, c'est-à-dire un véritable phénomène physique. Ces travaux constituent ce qu'il est désormais convenu d'appeler poliment et non sans malice la « nouvelle gnose ».

Et je vous assure que cette « nouvelle gnose » est pour le moins aussi poétique que l'ancienne, celle qui, dans la mouvance des enseignements de Pythagore et de Platon, a marqué de son sceau le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Loi.

Une étude de cette nature, compte tenu du temps qui nous est imparti, doit nécessairement se fixer des cadres très précis et poser

des repères. En un mot, la difficulté d'une telle entreprise exige que l'on fasse des choix. Or, nous savons tous qu'il n'existe pas de choix qui ne soient arbitraires. Aussi, je vous demande par avance de m'excuser si je dois, d'une part, limiter mon exposé à l'ésotérisme occidental, et, d'autre part, si, dans cette limite historique et géographique, je dois encore me livrer à un découpage pragmatique alors que je n'ignore point que la pensée ésotérique comme l'expression poétique montrent une continuité certaine dans leur développement et se moquent des classifications temporelles auxquelles les historiens se livrent « a posteriori ».



En vérité, l'ésotérisme est un long poème qui va du rêve mythologique dont les origines se perdent dans la nuit des temps à la vision surréaliste dont les finalités ne nous sont pas encore véritablement apparues.

Et tout se passe comme si la poésie avait eu pour fonction essentielle de « révéler » l'ésotérisme à tous ceux d'entre nous dont l'esprit et le cœur sont capables de vibrer au diapason du cosmos, étant bien entendu que le verbe « révéler » ne signifie pas, comme on le croit généralement, « découvrir », « exposer », « étaler au grand jour », « démystifier », pour ne pas dire enfin « banaliser », voire « vulgariser », mais inclut littéralement l'idée de « cacher », de « re-voiler » et non pas de « dé-voiler » qui est précisément son antonyme.

Bien sûr, l'on me rétorquera que, de tous temps et en tous lieux, les poètes, tous styles et tous genres confondus, ont unanimement glorifié dans leurs chants l'amour, la femme et la nature. Ce qui est indéniable.

Mais que sont donc l'amour, la femme et la nature ?

L'amour, ah ! l'amour, sans lequel la grande majorité des poètes pointerait au chômage, n'est-il autre chose qu'une vibration de l'âme et un moyen de dépasser l'inférieure condition de l'existence terrestre ? La femme, déesse-mère et muse, la femme sans laquelle l'humanité n'aurait plus de racines, ne renferme-t-elle point en son corps si secret la clef des grands mystères de la vie, de ses insondables mystères qui échappent en ses Principes à l'entendement intellectuel et à la seule approche rationaliste, ces mystères éternels qui sont tout entiers dans le sourire de Monna alors qu'on les recherche obstinément et vainement dans la subtile architecture des innombrables représentations anatomiques peintes et sculptées, dans la foison artistique des nus féminins entassés dans tous les musées du monde ? Ces représentations dénudées prétendent « dévoiler » des secrets tandis que le sourire saisi par Léonard « révèle » avec tant de finesse ce grand mystère. La nature, oui, la nature, ne peut-on voir en elle le majestueux opéra écrit par un Wagner à la plume invisible qui zèbre dans les cieux les plans de cathédrales où quelqu'ange rebelle aurait avec grand soin caché les nombres sacrés dont Pythagore cherchait moult combinaisons en écoutant la nuit la musique des sphères ?

Ce n'est pas un hasard si l'amour, la femme et la nature ont de tous temps fourni et n'ont cessé de le faire les thèmes essentiels de

la poésie. Car ils ne sont pour les poètes que les instruments matériels nécessaires à la quête immatérielle des mystères éternels ou, si l'on préfère, que les déclinaisons terrestres du poète quand il prend son bâton de pèlerin en route vers l'infini de l'Univers et vers l'éternité de son Ame.

Aussi, tout en faisant rêver ses semblables sur l'amour, la femme et la nature, qui, en apparence, ne sont là que pour nous faire oublier, quelques instants du moins, la pauvre condition de l'humaine indigence et les nécessaires laideurs du quotidien, le poète s'exerce à dépasser la brièveté des rencontres, des caresses, des émotions charnelles et des mortels désirs pour voguer vers les comunions intemporelles qui le transmuteront dans le secret des alchimies du Verbe et l'immortaliseront plus sûrement et plus infiniment que ne peuvent le faire les plus brillantes anthologies.

L'amour n'est bien souvent que le prétexte à de plus hautes aspirations. Il est le domino derrière lequel se dissimulent les grands élans de l'âme et, pour le poète, les grandes passions sentimentales qu'il chante à tous les vents sont pareilles aux masques ironiques que portaient en leur temps les acteurs anonymes de la « Commedia dell'Arte ».

Méfions-nous des poètes quand ils parlent d'amour, d'eau fraîche ou de fleurs bleues. Attention, un quatrain peut en cacher un autre.

✱

A toutes les époques parcourues par le fil conducteur de la pensée ésotérique, on observe un phénomène constant, à savoir que tous les excétes de ladite pensée comme tous les auteurs qui se sont employés à transmettre les découvertes faites en ce domaine, ont privilégié le langage poétique, ce qui ne veut pas dire qu'ils aient tous écrits en vers car il y a lieu d'opérer une distinction entre la poésie et la versification, cette dernière n'étant qu'une forme parmi d'autres de la poésie en son acception la plus large.

Et c'est très fréquemment par le truchement des poètes qu'est parvenue jusqu'à nous la relation des grands faits mi-historiques, mi-légendaires de l'Antiquité.

Ainsi, sans le poète Homère, serions-nous assurés que la Guerre de Troie a bien eu lieu ? Sans le poète Virgile, que saurions-nous des origines mythiques de l'Eternelle Rome ? Sans le poète Ovide, qu'aurions-nous retenu de l'Histoire secrète des dieux et des héros de l'Antiquité romaine ? Car ces poètes anciens ne furent pas seulement les témoins vigilants et critiques de leur époque, mais ils furent aussi les propagateurs des traditions mythiques et mystiques qui gouvernent les mentalités et président aux enchaînements de l'Histoire.

C'est encore à des poètes qu'il appartient de faire vivre les grands mystères religieux : Hésiode, huit siècles avant notre ère, retrouva le vieux fonds commun indo-européen qui lui inspira une très poétique « Naissance du monde et des dieux » ainsi que le traitement non moins poétique de cette grande énigme que fut si longtemps la diversité des races humaines ; Pythagore, au <sup>vi</sup> siècle

avant J.-C., puisant largement dans l'Orphisme, prétend que l'humanité sera sauvée de sa condition infernale par la connaissance des Nombres, symboles de la Sagesse et de l'Harmonie, marques de la Beauté ; Apulée, deux siècles avant le christianisme, travaillé par l'inquiétude religieuse (et qui ne le fut point quelque jour dans sa vie), nous conte en une langue pleine de poésie une Initiation aux Mystères d'Isis.

Parallèlement à l'établissement très souvent laborieux du christianisme à l'intérieur de l'Empire romain dans les premiers siècles de notre ère, divers mouvements représentatifs de la pensée mystique se développèrent. On a pris l'habitude de les regrouper sous le nom générique de « GNOSE », ce qui ne signifie pas que ladite Gnose doive être considérée à l'égal d'un système philosophique monolithique. Cependant, la plupart des gnostiques (que l'on désigne aussi du nom de néo-platoniciens) se rejoignaient pour affirmer que notre monde, tel que nous le connaissons et le subissons, serait la conséquence d'une rébellion angélique (Dieu et Lucifer auraient eu des mots et ce dernier serait parti non pas en claquant la porte mais en emportant la Lumière). Ce qui, on l'aura observé, rejoint l'ancien mythe de Prométhée.

S'arrogeant les prérogatives divines, Lucifer, surnommé le Démon, aurait toujours selon les gnostiques, émané une légion d'entités subtiles, donc immatérielles, qu'on appelle EONS. A leur tour, et en suivant la même logique, ces Eons auraient créé le monde matériel dans lequel nous végétons en attendant que le « Logos », c'est-à-dire le Verbe que certains gnostiques apparentaient au Christ (engendré, selon les mêmes sources, par des éons supérieurs) vienne nous libérer de cette triste condition. Les néo-gnostiques de Princeton, auxquels j'ai fait allusion il y a quelques instants, apparentent ces Eons aux Electrons, particules porteuses de Lumière (ou photons) en action dans tout l'Univers, y compris dans les atomes et les molécules qui supportent la matière dans ses différents états : solide, liquide, gazeux et, aussi, dans ceux que rejette avec, il est vrai, de moins en moins d'arrogance, la physique positiviste, je veux parler des états éthérique, astral et spirituel, sachant qu'il existe des hiérarchies électroniques comme il existe des hiérarchies éoniques.

Avant que les Conciles centralisateurs ne les fissent taire, certains gnostiques ont décrit cette vision de l'Univers en des termes empreints de poésie dont la beauté contraste avec la sécheresse et le rigorisme des bulles et des encycliques qui, dès le <sup>iv</sup> siècle, entreprirent de les condamner au motif d'hérésie. Je pense, quant à moi, que le grand tort des gnostiques fut d'avoir voulu rattacher le christianisme, alors naissant, aux grands courants traditionnels dont il pouvait représenter l'ultime avatar, alors que, pour diverses raisons très souvent étrangères à l'ésotérisme, les Pères conciliaires désiraient vivement rompre tout lien avec les courants mystiques antérieurs.

Plus tard, bien plus tard, aux environs du <sup>xv</sup> siècle, apparaît la KABBALÉ. Ce nom générique recouvre un ensemble de recherches philosophiques et métaphysiques destinées à mettre en lumière l'ésotérisme de la Genèse et à extraire du récit biblique les allégories mystérieuses.

Reprenant à leur compte nombre des enseignements des gnostiques, les cabalistes, issus pour la plupart de la rencontre hispanique de théologiens juifs et musulmans, traitèrent le sujet avec un sens poétique qui n'est pas sans évoquer, ce qui paraît être naturel, l'expression littéraire que les Arabes ont empruntée à la littérature persane et que l'on retrouve entre autres dans les « Contes des Mille et Une Nuits ». Les deux textes fondamentaux de la cabale sont le Sefer Yetsirah ou « Livre des Nombres », d'influence pythagoricienne, et le Sefer ha Zohar ou « Livre des Splendeurs ». Et comment traiter des splendeurs de l'Univers (car c'est bien de cela qu'il s'agit) autrement qu'en poésie ? Et c'est pourquoi certains passages de ces œuvres sont de véritables poèmes que les traductions successives ont dû nécessairement altérer.

Plus tard, au xv<sup>e</sup> siècle, quelques poètes d'expression vétéro-française (qui écrivaient donc en ancien français) tentèrent de traduire en vers classiques les passages particulièrement évocateurs de la Kabbale. Citons parmi ces courageux auteurs : Jean Thénau, Guillaume Postel ou encore Guy Le Fèvre de la Boderie. Le résultat n'est pas probant et je vous ferai grâce d'un seul d'entre leurs vers qui ne méritent pas qu'on observe un arrêt.

A la même époque ou à peu près, l'on assista à la véritable naissance de la poésie ésotérique occidentale. Ceci se passait en Bretagne au xii<sup>e</sup> siècle.

Prenant pour base historique ou pseudo-historique la « Quête du Graal », toute une mouvance poétique se mit en devoir de dispenser un enseignement initiatique inspiré de « la mythologie française la plus française » selon l'expression de Robert Amadou et de Robert Kanters, co-auteurs d'une Anthologie littéraire de l'Occultisme publiée chez Seghers en 1950. Et ces auteurs poursuivent en écrivant :

« ...on peut dire que (le Graal) est le sommet de l'imagination mythique occidentale depuis l'Antiquité. Les épreuves des chevaliers, le château mystérieux et la coupe de vie... retracent les étapes d'une conquête initiatique. »

On sait que le Saint-Graal se présente sous la forme d'un vase qui aurait servi à Jésus pour la Cène avant que Joseph d'Arimatee ne recueillît en lui le sang qui s'écoulait du flanc percé du Christ. La légende graalienne voulait qu'au v<sup>e</sup> siècle des chevaliers du roi Arthur, héros légendaire des Celtes, eussent entrepris la recherche (ou Quête) de ce Vase sacré. C'est cette aventure que conte Chrétien de Troyes en une œuvre approximativement datée de l'an 1180.

Je ne crois pas pour ma part en la parfaite innocence de cette dernière date. En effet, en 1180, il y avait déjà un siècle que les premiers Croisés s'étaient emberlificotés dans la rocambolesque aventure qui avait pour but avoué d'arracher le tombeau du Christ aux musulmans, occupants de Jérusalem, et pour but non avoué d'assurer des conquêtes et des fiefs aux seigneurs ambitieux et cupides, étant bien entendu que pendant le temps où ils s'enliseraient dans cette lointaine Palestine, ils ne songeraient point à lorgner sur les biens de leurs voisins.

Or, n'était-il pas tentant pour des poètes d'opposer à cette hypothétique récupération du tombeau du Christ le récit autrement édifiant de la « Quête du Graal », d'autant plus que l'on sait de mémoire d'ésotéricien que le symbole de l'Esprit et de la spiritualité ne réside pas dans les ossements fussent-ils ceux du Messie mais dans le sang ? C'est une constante traditionnelle.

Toujours est-il que, à l'instar de Mozart qui, bien plus tard encore, nous contera son initiation maçonnique dans son dernier opéra « La flûte enchantée », Chrétien de Troyes nous fait vivre une démarche initiatique dans son « Perceval le Gallois » dont, d'ailleurs, Wagner, toujours plus tard, s'emparera pour écrire son opéra « Parsifal ».

Un siècle passe encore et voici que surgit le « Roman de la Rose », écrit en deux périodes par deux auteurs successifs, d'abord, par Guillaume de Lorris, un des pionniers de « l'Amour Courtois » où l'on voit la démarche sentimentale s'apparenter curieusement à la démarche initiatique, ensuite, par Jean de Meung, alchimiste et cathare, autrement dit deux fois (et peut-être plus) hérétique.

Ce « Roman » est en vérité un poème allégorique et philosophique. Et le plus intéressant de l'affaire, c'est que l'on voit éclore (sans mauvais jeu de mots) la mystique de la Rose, reine des fleurs dont l'éphémère inspirera Ronsard en ses amours perdues, Malherbe consolant un malheureux ami dont la fille est défunte, et bien sûr les fondateurs du rosicrucisme, sans doute désireux de marquer par ce choix l'éclosion d'un nouvel ésotérisme adapté aux temps nouveaux de la Renaissance.

Voilà qui nous ramène à notre Rose-Croix, rose crucifiée au point d'intersection des chemins de souffrance.

(A suivre)

**Nous avons appris, avec peine, le décès de notre F. : Irénée SEGURET, survenu le 9 mars 1992 après une longue maladie. Dans le numéro 2 de 1992 nous parlerons plus longuement de ce F. : qui fut un pilier de l'Ordre.**



## L'EVANGILE DE L'AN 2000 VERS UNE SPIRITUALITE A VISAGE HUMAIN

par Georges-Gabriel HOSTINGUE

Connaissez-vous Georges-Gabriel Hostingue ? Non ? Car c'est un inconnu. Et, pour ma part, je considère à l'égal d'une chance (à moins qu'il ne s'agisse d'une action providentielle préméditée quelque part !) d'avoir croisé sa route. Sa route de pèlerin de l'Amour et de voyageur infatigable de la spiritualité.

Un pèlerin inconnu qui aime écrire, écrire avec Amour.

« Le don d'écrire, dit-il, est un don de Dieu ; il ne saurait être rétribué. Celui qui vit de sa plume est tributaire de celui dont il est l'employé. Il n'est pas libre.

« Est libre celui qui est l'employé de sa propre conscience altruiste et éclairée ».

Et il écrit bien, notre pèlerin inconnu. Et il écrit sans vouloir empiéter un seul instant sur nos propres libertés intellectuelles et spirituelles. Il nous initie à un nouveau mode de pensée, à une nouvelle vision de la Tradition, à une nouvelle lecture du symbolisme. Sans jamais rejeter les autres modes, les autres visions, les autres lectures. Dans un esprit de tolérance rare chez les auteurs.

Son livre est une sorte de testament philosophique de quatre cent quatre pages dont les quelques lignes suivantes permettent une première approche :

« Cessez d'intellectualiser et de moraliser votre manière d'être pour mieux vous habiter, mieux vous comprendre, et mieux vous aimer les uns les autres. Jésus vous a dit qu'il était la Vie ; vous êtes aussi la Vie. Acceptez-la quelle que soit votre manière d'être et ne rejetez rien. Il a dit aussi, et à la Samaritaine, parce qu'elle était capable de comprendre plus que d'autres (du fait qu'elle avait beaucoup aimé) « demain vous n'adorerez plus ni sur la montagne de Samarie, ni dans le temple de Jérusalem, mais en esprit et en vérité ». Cela veut dire que votre amour ne se souciera plus de la matérialité des choses et qu'il échappera au mensonge des dogmes et des images. Vous n'aurez même plus besoin des symboles puisque vous les vivrez. Hermès le Trismégiste n'aura plus besoin de vous dire : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », car vous l'aurez vécu. L'occultiste n'aura plus besoin de vous dire : « c'est le mythe de Prométhée qui renferme les arcanes de votre devenir », car vous serez passés par là. Bon voyage !

« Ce livre n'a pas d'autre but que celui de vous réveiller.

« La Pensée n'est pas Apparence ; elle est le Réel, et c'est elle qui enfante les matérialisations physiques ou astrales. Entre le rêve et la réalité, il n'y a que l'impact de l'Amour ou de la haine via la pensée et la volonté nouvelle qui établit le temps.

« J'accepte de vivre, et le désir, et la pensée, et le monde qui m'entoure, sans orgueil et sans humilité. J'accepte de vivre ma banalité en sachant que si j'existe là, tel que je suis..., je suis surtout, et avant toute forme, et ceci pour l'éternité, l'Essence qui habite en toutes choses.

« Je ne suis pas moi, mais en vérité tous les autres. Et lorsque vous dites « mon âme, dans ton âme, pour l'éternité » cela veut dire, mon âme et ton âme fondues dans celles de tous les autres. »

Je vous engage vivement à acquérir cet ouvrage. Publié en auto-édition, c'est-à-dire aux frais exclusifs de son auteur, il est vendu au prix coûtant (sans bénéfice commercial) de 100 francs, port compris, à adresser à :

Monsieur Georges CHILLON (\*)  
11, rue Etienne-Metman - 21000 Dijon

Sans bénéfice. Car comme l'écrit l'auteur :

« Dites-moi comment vous savez donner et comment vous savez recevoir et je vous dirai qui vous êtes. »

Yves-Fred BOISSET

---

(\*) Patronyme de l'auteur.



## LES MUTANTS OU L'APOCALYPSE ESP ET PK

par Jean BARRY

*Extrait de l'article du Docteur Jean Barry, paru dans le numéro Spécial 1991 de la Revue Métapsychique. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.*

Les faits que nous allons présenter n'ont rien de surnaturel, ils sont naturellement rares sur notre planète, comme les aurores boréales, les éclipses totales, voire la comète de Halley qui ne se présente dans notre ciel que tous les soixante seize ans !

### LES CLASSIQUES DE L'E.S.P. ET DE LA P.K.

Camille Flammarion qui avait réuni des cas de télépathie spontanées, déclarait : « *Au cours d'un demi-siècle, mes conversations avec les gens ont montré qu'environ une personne sur vingt a éprouvé par elle-même ou connu, par quelqu'un de ses proches, des manifestations de cet ordre* » (1).

A l'Institut métapsychique international (I.M.I.), nous avons réalisés de scrupuleuses observations et des centaines d'expériences qui resteront des classiques pour les générations montantes.

Nous rappellerons ici nos dernières expériences faisant suite à celles du Docteur Osty (2) et de l'ingénieur René Warcolier (3) sur l'E.S.P. ainsi que nos derniers cas de poltergeist étudiés et vécus avec le révérend père Georges Avril qui fut exorciste à l'Evêché de Bordeaux.

Commençons par des expériences faites avec Madame Marie Maire, une des plus grandes métagnomes du xx<sup>e</sup> siècle. Elle n'était pas une professionnelle de l'« extra-lucidité » comme il en existe une trentaine de mille à Paris et alentours. Le professeur René Dufour qui fut vice-président de l'I.M.I., étudiait Madame Maire depuis longtemps et l'avait convaincue, en parfait scientifique, de concrétiser ses informations métagnomiques sous forme de dessins. C'est ainsi que, lors d'une séance de la Commission de méthodologie de l'I.M.I., il présenta les résultats d'une expérience d'E.S.P. qui s'était déroulée, Madame Maire étant à Maisons-Laffitte et lui, l'amiral Masse, Robert Tocquet et leurs collaborateurs, à Paris.

(1) Camille FLAMMARION : *L'inconnu et les problèmes psychiques*. Paris, 1900.

(2) Eugène OSTY : *Lucidité et intuition*.

(3) René WARCOLIER : *La télépathie*. Paris, Alcan, 1921.

Elle devait dessiner dans son pavillon tous les jeudis à dix neuf heures, l'objet choisi dans ma grande demeure par une personnalité connue et placé sur une table du grand salon. La photographie de l'objet était envoyée à Paris et le dessin à Bordeaux. Comme il se doit, la règle du double aveugle, voire du triple, était rigoureusement respectée.

Il fut fait trente expériences. A l'unanimité, les membres des deux jurys bordelais et parisien reconnurent seize réussites totales se passant de discussions.

### HANTISE ET P.K.

Pour exposer la psychokinèse (P.K.), nous allons évoquer quelques cas de ces phénomènes dits de hantise, bien connus sous le nom allemand de « poltergeist » qui peut se traduire par « esprit tapageur » et qui font les maisons soi-disant hantées.

Par ordre de fréquence, les phénomènes ont été répertoriés et classés de la façon suivante :

1° Production de bruits frappés que l'on nomme « raps » et qui vont des coups simples, plus ou moins forts, jusqu'aux tintamarres les plus incroyables.

2° Déplacements, sans contact, d'objets légers ou lourds, qui peuvent décrire des trajectoires curieuses défiant les lois de la pesanteur.

3° Des objets sortent d'enceintes closes, posant le problème de la dématérialisation. Certains observateurs, et non des moindres, ont vu se matérialiser dans l'air des objets.

4° On a observé des productions de fumée et, comme il n'y a pas de fumée sans feu, les combustions spontanées ne peuvent être niées. Ce sont les « fire Poltergeist ».

5° L'apparition d'eau dans des endroits où l'on ne peut incriminer ni une fuite dans une tuyauterie, ni une source voisine, ni un phénomène de condensation, appartient aux « water Poltergeist ».

6° Le cerveau peut engendrer des phénomènes de lévitation, le corps étant dans un environnement sans pesanteur.

Il faut avoir cette mauvaise foi des scientifiques ou la débilité mentale des attardés pour nier ces faits. L'action P.K. du cerveau est une certitude. Les petites et grandes hantises, les fameux Poltergeister laissent des traces matérielles et des preuves tangibles. Afin que les choses soient claires, je vais prendre un bon siècle de recul pour présenter le cas qu'étudia Arago, membre de l'Académie des sciences.

## ARAGO, DEJA...

A 17 ans, il fut major de l'École polytechnique. Après des aventures incroyables, emprisonnement en Espagne, condamnation à mort, évasion, jours de souffrance inouïs, il put revenir à Paris, professeur à Polytechnique... Cet homme remarquable eut l'occasion d'étudier un cas de Poltergeist qui appartient maintenant aux grands classiques de la métapsychique.

Le 15 janvier 1846, à Montimer dans l'Orne, une jeune fille de 14 ans, un peu simplette, ouvrière en gants de filets de soie, se trouve en butte à un phénomène curieux. Le lourd billot de chêne, auquel est attaché son filet ainsi que ceux de ses compagnes, se déplace et s'enfuit. Depuis, lorsque Angélique touche un meuble, celui-ci se déplace. Le frôlement de sa robe fait fuir les chaises ainsi que les tables ou les plus lourds objets de ménage. Si elle s'assoit sur une chaise, deux, voire trois hommes forts, ne peuvent la retenir, la chaise s'échappe ou se brise entre leurs mains. Si on lui donne pour l'occuper un panier de haricots à écosser, ceux-ci sautent hors du panier qui s'enfuit. Des centaines de personnes de toutes conditions et de tout savoir ont constaté ces faits. Bien entendu, on dénonce le sorcier du voisinage qui a jeté un sort.

Au bout de quelques jours de douleurs et d'expériences, afin d'arrêter ces phénomènes, on se décide à envoyer la jeune fille à Paris pour être examinée à l'Académie des sciences. Arago, ayant constaté par lui-même les phénomènes, en entretient ses collègues le 2 février. L'Académie nomme une commission et le docteur Tanchon est à même de constater la véracité des faits.

La tragi-comédie du Poltergeist du presbytère de Cideville, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ne fut pas présentée à l'Académie des sciences, mais à l'Evêché de Rouen, puis au Palais de Justice. C'est ainsi qu'un premier jugement condamna un berger moutonnier à la prison comme sorcier, suppôt du diable, selon les témoignages du bon curé de Cideville et de ses sept meilleures ouailles. Il passa plus d'un an en prison avant d'être relâché.

Il y avait eu dans la cure tous les phénomènes habituels des maisons dites hantées, bruits allant des raps aux vociférations étrangement sataniques (!), déplacements d'objets, bris de vaisselle, de vitres, par des pierres chaudes comme il se doit au sortir de l'enfer, et gifles sur la joue du bon prêtre qui se gardait de tendre l'autre.

Le brave homme d'Eglise et sa cour de bigotes accusèrent le berger qui vivait seul dans sa misérable demeure avec ses chiens et ses moutons. Il avait en plus une réputation de rebouteux. Il n'allait pas à la messe et n'écoutait pas les sermons.

Les responsables de ces faits étrangers étaient, comme toujours, faciles à trouver. Tout ce charivari avait commencé quelques jours après l'arrivée de deux adolescents que leur mère avait mis en pension au presbytère.

Cette femme, récente veuve, désirable et riche héritière, avait obligé ses deux enfants, pour être tranquille chez elle et recevoir son amant qui devait l'épouser, à aller habiter chez le curé de Cideville qui surveillerait leurs études.

Le conflit qui régnait « at home » gagna en intensité chez le prêtre qui fut rapidement détesté comme « complice de maman » et pour sa rigueur sans concession.

## LES POUVOIRS D'ANNE-MARIE

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons eu des Poltergeister célèbres comme celui qu'a eu l'occasion d'étudier notre ami le professeur Hans Bender, à Rosenheim, près de Munich. Les phénomènes étaient provoqués par la ravissante Anne-Marie, jeune secrétaire d'un des notaires de la ville.

Anne-Marie était en conflit avec ses parents qui voulaient la marier avec un garçon qu'elle n'aimait pas. Elle en aimait follement un autre que les parents n'aimaient pas. Elle portait en elle les angoisses de l'adolescence et de la sexualité et la farouche volonté de ne pas céder à ses parents.

La passion amoureuse qui l'animait déclenchait des orages dans sa boîte crânienne. Mais elle était gentille et n'extériorisait pas ses rancœurs et ses colères. L'inconscient prit le relais. Les néons éclataient les uns après les autres sur son passage. Dès qu'elle arrivait chez son patron, le téléphone enregistrait l'horloge parlante cent fois par jour, l'armoire de 200 kilogrammes se déplaçait, des bruits se faisaient entendre dans les murs, les tableaux tournaient sur leurs attaches.

Elle faillit céder à ses parents et, comme le fiancé aimait le bowling, elle y alla avec lui. Chaque fois, elle détraquait l'appareil. Exaspéré, il rompit les fiançailles et quitta Rosenheim.

C'est ainsi qu'elle épousa le garçon qu'elle aimait. Il n'y eut plus de Poltergeist. Ils sont heureux et ont de beaux enfants.

Nous connaissons bien en Aquitaine l'affaire de la clinique du docteur Cuénot (4), à Arcachon : outre les raps et les portes qui s'ouvraient toutes seules, une pluie de pierres et de galets, partant du jardin ou de la grève du bassin d'Arcachon, cassait les vitres, ou venait se poser près des convalescents qui se reposaient sur la terrasse.

(4) Le docteur Cuénot était le fils du professeur Cuénot.

Quand Robert Tocquet est arrivé à Arcachon pour étudier les phénomènes qui se passaient à la clinique, le docteur Cuénot lui a dit en riant : « *Mon père me disait qu'il n'y avait que les imbéciles qui s'intéresseraient à ces problèmes !* ».

La responsable était une jeune Espagnole que ses parents avaient exilée en France afin qu'elle n'épouse pas le « novio » qu'elle aimait. Tout rentra dans l'ordre lorsqu'elle put repartir en Castille épouser l'homme qu'elle aimait follement.

## LA FOLLE BOUCHERIE

Dans cette boucherie-charcuterie, renommée du centre de Bordeaux, tout avait commencé par une alerte à l'incendie, alors que la boutique était fermée pour le week-end.

Les voisins alertèrent les pompiers. Les pompiers informèrent la police et, de concert, ils vinrent sur les lieux du sinistre. La porte du couloir donnant dans la boutique fut forcée par les hommes de la brigade d'intervention, commandée par notre ami Manu.

C'est ainsi que nous eûmes par la suite le rapport des pompiers et celui de la police. La fumée venait d'un bac à sciure de bois dans l'arrière-boutique où était le laboratoire de la charcuterie. Les pompiers avaient déclaré : « Feu non matérialisé, épaisse fumée, nous n'avons pas eu à intervenir. »

Par contre, le policier responsable de l'équipe d'intervention avait écrit : « Feu dans un tas de sciure par mégot ». Manu convoqua le gardien et rétablit la vérité. Il ne pouvait y avoir de mégot puisque personne ne fumait, ni n'avait de cigarette dans la boutique. Le gardien dut avouer qu'il avait mis « mégot » pour expliquer la fumée.

C'est à partir de là qu'eut lieu dans la boucherie le plus fantastique remue-ménage que l'on puisse imaginer.

## LAS VEGAS SUR BORDEAUX

Quand le patron et son ami descendent à la cave, la porte se ferme à clef et les lumières s'éteignent. Une table danse sur ses pieds. Des bouteilles de grand vin sortent des casiers et vont atterrir dans le bac à sciure.

L'abandon de l'hypothèse des rats et notre arrivée vont permettre de constater les faits avec un certain amusement. Nous nous sommes d'ailleurs bien divertis. Nous savions que les phénomènes étaient produits par Albert, le jeune commis, tracassé par une sexualité contrariée et agressive, et qui cherchait son chemin sur les routes d'une puberté qui n'en finissait pas d'éclorre. Deux sacs de sciure montèrent, l'un sur la table de la scie à os, l'autre sur des cartons de conserves, pendant que le sac d'Aline s'envolait sur la deuxième étagère au-dessus du congélateur lorsque le commis voulut le prendre pour le lui apporter à sa demande.

Les lumières du magasin s'allument et s'éteignent à plusieurs reprises. Un client déclare : « C'est comme à Las Vegas, chez vous ». Si nous ajoutons une production d'eau à cette fabuleuse série de faits, vous admettrez qu'il y a là un problème majeur pour l'étude de la nature de l'homme.

## LA RAVISSANTE ADOLESCENTE

Quelques mois plus tard, ce fut sur la rive droite de la Garonne, à quelques kilomètres de Bordeaux, que nous eûmes un « water poltergeist ».

Dans la splendide maison avec piscine incorporée d'un P.D.G. fort connu, se trouvait une adorable grande fillette de 13 ans. Sa mère était repartie à Paris après l'avoir sévèrement grondée, et son grand-père avait pris le relais avant de partir à une réunion.

Restée seule avec sa grand-mère, grondée, privée de télévision, elle avait regagné sa chambre qui était séparée par une cloison de celle de sa grand-mère, venue se coucher à son tour. Elle ne s'endormait pas. Soudain, le mur de la cloison se mit à émettre des bruits, des coups de plus en plus violents. L'adolescente, effrayée, alla se réfugier dans la chambre de sa grand-mère. Toutes les deux, serrées l'une contre l'autre, eurent l'idée d'interroger le mur. Ni la fillette, ni sa grand-mère ne manquèrent d'imagination, et tout cela pourrait être inventé. Ce que ni l'une ni l'autre n'ont pu inventer, c'est la production d'eau contre le mur de la cloison, grande tache ronde, humide, qui coula jusqu'à terre pour imbiber le tapis persan. Bien entendu, il n'y avait aucune cause mécanique pour expliquer cette eau. Il y eut ce soir là, pour notre plus grande joie, un « water poltergeist ».

## LE MELANGE DETONNANT : EAU + PULSION

Nous savons que dans les lieux où se déroulent ces phénomènes règne un climat particulier entre les personnages. Les agents responsables et inconscients sont des jeunes filles ou garçons à la puberté en proie aux pulsions, angoisses et tracas de la sexualité qui s'éveille et qui est contrariée.

Dans toutes les maisons que nous avons eu la chance d'étudier, il y avait de l'eau. Mais le problème de l'eau, des sources, des rivières souterraines, des fontaines miraculeuses et, bien entendu, des manicurs de pendule ou de baguette divinatoire, ne sera pas évoqué dans cet article. Pour les lecteurs pressés de savoir, nous les renvoyons aux travaux et à la position du professeur Yves Rocard.

## CE QUE JE CROIS

Lorsque, jeune enfant, je voulais que l'on m'explique le Saint-Esprit, le curé, le régent, ma grand-mère et l'oncle Joseph me

donnaient des explications qui ne pouvaient me satisfaire. Les uns y croyaient avec la foi du charbonnier, les autres niaient avec l'entêtement de la mule du Pape.

Après mes longues années de vie professionnelle, de voyages, de rencontres, d'expériences, j'ai une réponse pleine d'espoir : l'âme est une, évidemment. Certains effets intérieurs donnent à penser qu'il est des moments où existe une différence essentielle entre l'âme et l'esprit. Ils paraissent ne faire qu'un, mais parfois, au plus profond de l'être, on ressent une séparation et il semble que l'un opère d'une manière différente de l'autre.

Tout au long de l'Histoire des religions, ces subtilités, mettant le dogme de l'époque en question, engendrèrent des conflits dont nous connaissons les effets.

Souvent il est arrivé au Père Avril, lorsque nous revenions d'un Poltergeist, de me dire : « *Heureusement qu'il n'y a plus l'Inquisition, car je serais brûlé vif* ».

Nous ne jouons pas aux prophètes mais aux logiciens. Il existe maintenant de par le monde une élite qui envisage les problèmes d'une façon totalement différente de celle qui faisait autorité et qui paraissait logique dans le passé.

Nous nous permettons d'ajouter que nous croyons aux guérisons miraculeuses, aux apparitions et aux fantômes, aux fées, aux vampires, au diable qui allait dans la chambre du Curé d'Ars habillé en « grappin », au soleil qui s'arrête pour éclairer la victoire des Bons et la défaite des Mauvais, ou qui, comme à Fatima, se mit à danser.

Mais nous ne croyons pas aux explications que l'on nous en donnait. Nous sommes des croyants et des êtres religieux au service de l'Homme, seul dieu terrestre fait à l'image du Créateur.

## PLACE AUX MUTANTS

Dans l'espèce humaine, ce qui nous intéresse sont les mutations au niveau du changement de la mentalité et l'évolution des possibilités de la psyché, du sens moral et des buts de la Vie. Ici, et maintenant, s'il ne se dénonce pas, un mutant ne peut être reconnu que par un autre mutant.

Il est physiquement comme le commun des mortels, mais c'est un être de connaissance. Les mutants ont la connaissance parce qu'ils sont nés avec. Elle ne s'acquiert ni ne s'achète comme le savoir, voire le savoir-faire. Tout au long de l'Histoire, il y eut de grands mutants, citons Confucius, Lao Tseu, Bouddha, Abraham, Jésus, Mahomet, Le Ba-haï, Jean Jaurès.

Les grands mutants sont capables de toutes les prouesses des pré-mutants que l'on appelle médium, mélagnome, sensitif, para-

gnoste, surdoué, prophète, visionnaire, voyant, mage, sorcier, etc., sans pour autant apporter une solution au mécanisme producteur des choses provoquées ou produites spontanément.

Les mutants ont une même conception de l'homme et de l'Univers. En premier lieu, ils ne croient pas que l'homme descende du singe et qu'il soit utile d'étudier les singes pour comprendre les hommes ! S'ils pensent, comme la foule, que tant qu'il y aura des hommes, il y aura des guerres, eux savent que l'homo sapiens, responsable des conflits, est en voie de disparition. Le mutant sait qu'il n'y a pas d'impossibilité évidente pour la psyché humaine et connaît l'existence d'un univers où l'on dépasse la vitesse de la lumière. Jusqu'à maintenant, les mutants, modèles ou prototypes de l'homme à venir, furent sacrifiés, suppliciés ou trahis et continuent à l'être. Malgré tout, ils ont préparé et aplani les chemins du futur.

## LA GUERRE PSYCHIQUE

Sauf en France, les travaux de l'I.M.I. sont connus partout dans le monde et des hommes comme J.-B. Rhine aux U.S.A. et Gordon Grant au Canada, furent des amis très chers. Nous avons aussi reçu à Paris le Professeur Komaki, homme lige du grand biologiste Hiro-Hito, empereur du Japon. Répétons ce que disait l'illustre professeur Léonid Vassiliev, directeur de l'Institut du cerveau de Leningrad : « *La découverte du facteur psi aura plus d'importance pour l'humanité que celle de l'énergie atomique en exigeant des dépenses infiniment moindres* ».

En conclusion de cet article, nous allons tenir la promesse de répondre à la question posée par le Président de la République François Mitterrand :

« *Au moment où s'accomplit la grande rencontre des hommes, des races, des croyances, au moment où d'immenses espaces s'apprêtent à recevoir toute la jeunesse du monde, quelle civilisation s'y déploiera ?* ».

Elle existe, Monsieur le Président, depuis cent ans si l'on s'en réfère à ce que clamait le jeune professeur Jean Jaurès (5), ce mutant très au courant des étranges pouvoirs du cerveau humain et qui précisait :

« *On peut se demander s'il n'y a pas là les éléments encore obscurs d'un nouveau progrès de la conscience et de la vie sur notre planète. Pourquoi l'évolution serait-elle arrivée dans l'homme actuel à son dernier terme ? Il suffirait d'incorporer à son être normal les forces prodigieuses que l'hypnose met à découvert pour devenir un être nouveau* ».

(5) Jean JAURÈS : *De la réalité du monde sensible*.

## A propos de NICOLAS II, le dernier Tsar

par Henri TROYAT, de l'Académie Française

Dans ce beau livre de l'admirable écrivain qu'est Henri Troyat, se trouvent quelques erreurs au sujet des séjours de Monsieur Philippe et de Papus, en Russie. Mal documenté, l'auteur en a fait d'abominables escrocs, cherchant à duper les souverains faibles et naïfs !

Trois d'entre nous écrivirent à l'Académie Française à H. Troyat pour lui faire connaître la vérité et voilà la réponse que nous reçûmes de l'excellent homme de lettres :

*le 25 janvier 1991*

ACADÉMIE FRANÇAISE

*Monsieur,  
Je vous remercie pour  
les précieux renseignements  
que vous me communiquez  
au sujet de S. Nizier Gauthier  
Philippe. J'ai immédiatement  
donné des instructions  
afin que certaines  
rectifications soient  
apportées à mon texte,  
dans la prochaine édition  
de ma biographie de  
Nicolas II.  
Croyez, Monsieur,  
à mes sentiments les  
meilleurs.*

*H. Troyat*

L'incident est clos. Il ne faut plus lui écrire dans l'avenir.

L'administrateur,

J. E.

## LA CREATION ET LA CHUTE DE L'HOMME SELON LA GENESE ET LE TRAITE DE LA REINTEGRATION DES ETRES DE MARTINEZ DE PASQUALY

### Travail du groupe « Raoul Fructus » n° 35 de Marseille

Le Traité de la Réintégration des Etres de Martinez de Pasqualy est un commentaire ésotérique du Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible : Genèse - Exode - Lévitique - Nombres et Deutéronome) dans lequel l'auteur expose la première émanation des essences spirituelles, la prévarication de certaines d'entre elles et la création de la matière pour être la prison des esprits pervers, ainsi que la création d'Adam, le mineur spirituel, pour être leur gardien. Ce dernier, subjugué par les esprits pervers, prévarique à son tour et, en punition, doit quitter la forme glorieuse qui était la sienne pour revêtir une forme matérielle passive et sujette à la corruption.

Il est instructif de comparer le récit de la création, puis de la chute de l'homme d'une part, à travers le texte de la Genèse et d'autre part, à travers le Traité de la Réintégration des Etres afin de noter les points de convergence ou de divergence et de déceler si le sens apparent desdits récits ne recouvre pas des symboles qu'il faut tenter de décrypter.

### I. — LES ETAPES DE LA CREATION ET DE LA CHUTE DE L'HOMME

#### A. — *Le processus de création d'ADAM et d'EVE.*

Selon la relation que MOISE fait de la création de l'homme au chapitre I de la Genèse, l'Eternel DIEU dit : « Faisons l'homme à notre Image, selon notre Ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel et sur toutes les bêtes sauvages et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Et DIEU créa l'homme à son Image, Il le créa à l'Image de Dieu, homme et femme Il les créa.

Soulignons immédiatement l'importance des articles « le » puis « les » dans ce récit. Comment interpréter ces deux articles, pourquoi le singulier se transforme-t-il en pluriel ? C'est donc directement le couple qui a été créé. Serait-ce donc le couple qui, dans l'harmonieuse jonction de ses deux composantes, est à l'Image de DIEU ?

Ceci serait conforme à la loi de la dualité qui sous-tend l'univers, et pour mieux dire le Cosmos dans la mesure où l'opposition des

contraires seule permet d'entraîner l'équilibre et par là même l'harmonie. Il est intéressant de souligner que la Genèse commence par le mot BERESCHIT dont la première lettre est BETH qui a valeur 2.

Selon le récit du chapitre 1, c'est donc au sixième jour que l'homme a été créé, sous la forme de l'homme et de la femme, et immédiatement DIEU leur commanda :

« Fructifiez et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez. »

Observons que ce commandement intervient alors que le péché n'a pas encore été commis et donc la chute n'est pas advenue ; d'autre part que la terre, donc la matière, a été préalablement créée puisqu'il s'agit précisément de la remplir et de l'assujettir.

Puis, au chapitre 2 de la Genèse, il est donné l'explication du processus par lequel DIEU a créé ADAM. Il est dit :

« Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. »

Compte tenu que les « vêtements de peau » dans lesquels les corps glorieux d'ADAM et d'EVE seront enfermés n'ont été faits par DIEU qu'au chapitre III-21 de la Genèse on en déduit qu'il ne s'agit pas ici de la création des corps physiques. C'est pourquoi le qualificatif « poussière du sol », c'est-à-dire quelque chose d'impalpable, de léger, d'aérien, encore que visible, nous fait penser qu'il s'agit de la création du corps glorieux, état initial de l'homme lors de son émanation. Ainsi il est spécifié que l'âme n'est devenue vivante qu'après que le souffle de vie, l'esprit, parcelle divine, y ait été introduite.

Précisons que, selon le ZOHAR, l'essence de l'homme réside dans l'âme qui, de plus, apparaît triple : Nefesh, Rouah, et Nechama qui correspondent aux trois degrés de l'âme dans sa relation aux mondes supérieurs et inférieurs.

Nefesh, dans le comportement extérieur de l'homme, est la vitalité et le sentiment. Elle ne diffère pas de l'âme des bêtes.

Rouah, l'air, est l'organe de la vie intérieure de l'âme, qui est en quelque sorte un fragment de la vie universelle.

Nechama, le souffle qui se trouve au sommet de la hiérarchie progressive, est regardée comme la plus haute spiritualité, susceptible d'unir l'homme au monde céleste.

Pour en revenir à l'homme, selon le chapitre 1, il a été créé au sixième jour, c'est-à-dire après les oiseaux et les poissons, créés, eux, au cinquième jour, et après les bêtes de la terre, le bétail, les reptiles, créés, eux aussi au sixième jour mais avant l'homme. Or, au chapitre 2, il est dit que l'homme a été créé avant le Jardin d'Eden et avant les animaux. En effet, ce n'est qu'après avoir placé

l'homme dans le Jardin d'Eden, avec interdiction de manger de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal sous peine de mort, que DIEU se rend compte qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. C'est pour pallier cette solitude qu'il décide de lui faire une aide. A cet effet il crée alors les animaux des champs et les oiseaux des cieus. Mais ADAM, bien qu'ayant donné un nom à chacun, ne trouve pas parmi eux une aide qui lui corresponde.

C'est alors que DIEU fait peser une torpeur sur l'homme qui s'endort. Il prend une de ses côtes, forme un tissu de chair à la place, et édifie en femme la côte qu'il avait prise à l'homme.

Ce récit relate donc la création d'ADAM sous la forme d'une âme provenant des éléments subtils de la terre, puis la création d'EVE à partir d'une parcelle d'ADAM pour lui être une aide, tout ceci étant l'Œuvre de DIEU.

#### B. — La chute.

C'est ici que nous constatons la principale divergence entre le « Traité de la Réintégration des Êtres » et la Genèse. En effet, ce n'est qu'après sa création par DIEU qu'EVE, tentée par le serpent, entraînera ADAM dans la chute en désobéissant à l'Ordre de l'Éternel, c'est-à-dire en ayant mangé du fruit de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

L'existence même de cet arbre nous démontre que le Bien et le Mal étaient antérieurs à la venue d'ADAM, mais de même que la Genèse ne nous dit rien quant à l'origine du Mal, elle n'en dit pas plus du serpent tentateur et ne précise par la raison pour laquelle l'univers et l'homme ont été créés.

Une réponse est apportée par MARTINES DE PASQUALY. En effet ce dernier, dans son traité, explique comment les premiers esprits émanés du sein de la divinité ayant prévarié, DIEU créa l'univers physique pour être leur prison et ADAM, le mineur spirituel, pour être leur gardien. ADAM, dans son premier état de gloire, était le véritable émule du Créateur. Il reçut de Lui le nom auguste d'Homme-Dieu de la terre universelle, parce qu'il devait sortir de lui une postérité de DIEU et non une postérité charnelle. A ce moment, en corps de gloire, ADAM est donc androgyne et nous supposons que sa reproduction spirituelle aurait pu se faire selon un processus du type de la parthénogénèse, il n'a donc nul besoin pour ce faire de la participation d'un être qui serait son complément en même temps que son opposé.

Cependant, alors qu'ADAM avait en lui un acte de création de postérité de forme spirituelle, c'est-à-dire de forme glorieuse, il fut subjugué par un des principaux esprits pervers qui le persuada qu'il était l'égal de DIEU par la vertu et la toute puissance, lui suggérant alors d'agir selon sa propre volonté, en qualité d'être libre. ADAM exécuta alors une criminelle opération de procréation, mais fut extrêmement surpris, ainsi que le démon, lorsqu'au lieu d'une forme glorieuse, il ne retira de son opération qu'une forme ténébreuse et tout opposée à la sienne. En effet, il ne créa qu'une

forme de matière au lieu d'en créer une pure et glorieuse telle qu'il était en son pouvoir. Cette forme de matière à qui ADAM donna le nom de HOUVA ou HOMMESSE, lui a servi à faire naître de lui une postérité d'homme. C'est qu'à peine ADAM eut-il accompli sa volonté criminelle, le Créateur transmuta aussitôt la forme glorieuse du premier homme en une forme de matière passive semblable à celle qui était venue de l'opération criminelle de ce dernier.

Cependant le Créateur, selon la promesse qu'il avait faite à ADAM, joignit son opération spirituelle à l'opération temporelle d'ADAM, quoique contraire à sa Volonté, et lui accorda le couronnement de son ouvrage en renfermant dans la forme de matière créée par ADAM un être mineur, EVE.

Ainsi l'on voit que, selon MARTINES DE PASQUALY, ce n'est pas DIEU, comme dit dans le Genèse, qui a créé EVE, mais ADAM. DIEU n'a fait, d'une part, qu'incorporer à ce corps de matière un nouveau mineur spirituel, et, d'autre part, créer un corps de matière identique dans lequel Il a précipité le mineur ADAM.

Ici l'on rejoint la Genèse qui dans son chapitre III précise :

« Et l'Eternel DIEU fit à ADAM et à sa femme des vêtements de peau et les revêtit ».

## II. — LE SYMBOLISME

De même que ces « vêtements de peau » ne sont autres que les corps physiques à l'intérieur desquels les âmes ont été enfermées, il est instructif de décrypter ce que recouvrent d'autres termes de ce récit : la Ressemblance de DIEU, la côte d'Adam, le Jardin d'Eden, l'Arbre du Bien et du Mal, la nudité, le serpent, ADAM et EVE, les animaux.

Quant à la création de l'homme, la Ressemblance de DIEU, c'est Jésus Lui-même, à l'âge de douze ans, au Temple, qui explique au Grand-Prêtre que « l'homme à l'Image et à la Ressemblance de DIEU » est une trinité corps, âme et esprit. L'âme a la volonté, l'esprit a la lumière, le corps a des tendances auxquelles l'âme ne doit pas acquiescer, mais qu'elle doit au contraire contrôler et diriger : orgueil, paresse, sensualité, colère ; si, par facilité, l'âme se laisse aller à ces tendances, un barrage subsiste entre l'âme et l'esprit, mais dès que l'âme devient maîtresse des tendances du corps, elle s'ouvre à l'esprit et reçoit la lumière. C'est justement cet esprit qui différencie l'homme adamique des hominides préhistoriques (Pithécantropes, Australopithèques, Néanderthal, Cro Magnon...) qui, jusqu'à la fin de l'ère glaciaire peuplaient la terre depuis des milliers d'années sans avoir depuis une aussi longue période, effectué le moindre progrès.

Pour ce qui est de la côte d'Adam dont EVE a été tirée, elle est le signe d'une réalité tangible. En effet les côtes thoraciques sont une sorte de bouclier qui renferme et protège la vie et plus particulièrement les poumons, siège du souffle. Ainsi EVE dont la mission est d'être l'aide d'ADAM, peut-elle s'analyser comme devant

être le bouclier d'ADAM, ce qu'est effectivement une femme bonne, fidèle, courageuse. La douceur d'un foyer ne vient que par celle qui y règne. De surcroît le fait qu'EVE soit sortie d'une côte ou d'un côté d'ADAM nous amène à faire un rapprochement avec la naissance spirituelle des grands avatars puisque Jésus est sorti des flancs de la Vierge Marie, c'est-à-dire qu'il y a eu interpénétration de leurs atomes respectifs pour permettre le passage sans dégât. De son côté EVE est sortie d'une surabondance de l'éther de vie extérieur d'ADAM, véritable corps éthérique qui émane de la région des côtes et du plexus solaire, entoure l'homme et rayonne autour de lui.

En ce qui concerne l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal dont ADAM et EVE ont mangé le fruit, rappelons que le Créateur leur avait intimé l'ordre de fructifier et de multiplier. Dès lors, si ce n'est pas dans l'acte de reproduction lui-même que résidait le mal, où pouvait-il être ? La réponse en est donnée par la conception de CAIN, puis d'ABEL. En effet ADAM et EVE, tout à la jouissance du corps de matière dont ils faisaient la découverte, n'ont pas su la maîtriser et ont conçu CAIN en se laissant aller à tous les appétits de leurs sens, emportés par leur sensualité, laissant libre cours à l'instinct animal. Là est le mal. Par contre, pour la conception d'ABEL, ils n'ont fait que se conformer aux prescriptions divines, sans débordement de la sensualité.

Cela explique d'ailleurs la notion de nudité dont ADAM et EVE prennent subitement conscience après avoir fauté. S'ils se retrouvent nus, c'est qu'ils viennent de perdre le vêtement de l'obéissance (à l'interdiction faite) et de l'innocence. Ils ne devaient pas agir selon l'instinct animal, afin de ne pas renverser le barrage que DIEU a placé entre l'Esprit-Saint et la Bête, sous peine de mort spirituelle.

Cet instinct animal, le désir, nous donne la clé du serpent. En effet le Jardin étant, dans le langage de MOISE, le corps de l'homme, la Genèse chapitre III 6 dit :

« Et la femme vit que l'arbre était bon à manger, qu'il était un plaisir pour les yeux... elle prit de son fruit et en mangea, et elle en donna aussi à son mari. »

C'est qu'EVE a été emportée par cette force magnétique qui part du bas de la colonne vertébrale, monte en s'emparant de tous les centres nerveux, que tous les Orientaux appellent KUNDA LINI et qui a toujours été représentée par le Serpent.

Pour ce qui est des noms d'ADAM et EVE, le recours à la Kabbale permet de mieux comprendre leur signification. Ainsi :

$$ADAM = Aleph - Daleth - Mem = 1 + 4 + 40 = 45$$

$EVE = Heth - Vav - Hé = 8 + 6 + = 19$   
 or  $45 - 19 = 26$ , nombre qui est celui de IEVE = IOD - HE - VAV - HE =  $10 + 5 + 6 + 5$ . Donc une fois EVE retranchée d'ADAM, après la création de cette dernière, ce qui reste de la valeur d'ADAM est égal à DIEU. Ceci confirme la nécessité de la création d'EVE pour que l'homme ait été créé à l'Image de DIEU.



Quant à la signification de ces noms :

ADAM = ADM soit :

- Mem de valeur 40 points signifie la matière
- Daleth de valeur 4 signifie la matière
- Aleph de valeur 1 signifie l'esprit créateur

ce qui veut dire que la matière est la matérialisation de l'Esprit Créateur.

EVE = Heth - Vau - Hé soit :

- Heth de valeur 8 signifie très matériel
- Vav de valeur 6 signifie conjonction
- Hé de valeur 5 signifie le souffle, la vie

ce qui veut dire que le souffle donne la vie à la matière.

IEVE = YHVH soit :

- Yod de valeur 10 signifie l'Esprit créateur
- Hé de valeur 5 signifie le souffle de vie
- Vav de valeur 6 signifie conjonction
- Hé de valeur 5 signifie le souffle de vie

ce qui veut dire que l'Esprit est le Souffle de Vie.

Enfin, que peuvent être ces animaux au sujet desquels DIEU, après avoir décidé de faire l'Homme à Son Image et à Sa Ressemblance ajoute :

« ...et qu'il domine sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel, et sur le bétail, et sur toutes les bêtes sauvages, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. »

A la lumière de ce que nous avons vu, il nous paraît que ces animaux représentent les organes des sens et les appétits qui découlent de ces derniers, les passions, les instincts qui assaillent l'homme comme l'Esprit pervers avait fait pour ADAM et que l'homme doit parvenir à maîtriser s'il veut enfin agir conformément au Plan Divin et par là même pouvoir un jour réintégrer le Sein de DIEU.

GALAAD

---

**Le lundi, 2 mars, à neuf heures du matin, notre Frère Michel MAINA, qui présidait le Groupe « Raoul Fructus », Collège de Marseille, nous a quittés.**

**Toute l'équipe de la Revue présente ses condoléances à sa famille, à ses proches et au Groupe en deuil.**

---

## NECESSITE D'UN RITUEL

### Travail du groupe ANDREAS n° 56 du Collège de Lyon

#### I. — INTRODUCTION

Un rituel, quel qu'il soit, est-il nécessaire à l'homme ?

Tient-il à une structure interne à l'homme ; celui-ci a-t-il toujours besoin d'un rituel pour être rappelé à un certain ordre des choses ?

La notion de rituel n'est pas réservée à un ordre initiatique ou religieux quelconque : il est partout. Dans la vie courante, tout individu a son ou ses rituels : pour se mettre en train le matin, assister à une réunion professionnelle ou autre (comment échappez-vous au trac par exemple), aborder les problèmes quotidiens (faire le bilan d'une journée).

Y a-t-il un rituel qui enchaîne, et un rituel qui libère ?

N'est-il qu'une forme d'expression de la peur, ou la sublimation d'un état de pensée ?

Après avoir défini ce que peut être un rituel initiatique, nous étudierons les conditions nécessaires de réceptivité ; dans un deuxième temps, nous décomposerons le déroulement d'un rituel. Nous analyserons ensuite quelles sont les normes indispensables pour qu'un rituel initiatique puisse être reconnu comme tel. Nous prendrons, dans une dernière partie, l'étude du rituel de l'Ordre Martiniste à titre d'exemple.

#### 1. — Définition générale d'un rituel initiatique.

Le rituel est un ensemble de règles, de rites écrits.

Les rites sont un ensemble de pratiques réglées, de caractère sacré ou symbolique ; ils ont une signification :

- à cause de leur ordre, de leur rythme, de leur répétition,
- à cause des symboles manipulés.

Ils suivent les grandes étapes de la vie.

#### 2. — Contenu.

Le rituel se décompose en deux éléments indissociables :

- un contenu : c'est le fond du rituel.

C'est un ensemble de signes accessibles par les sens : sons, odeurs, couleurs, gestes...

- un contenant : c'est la forme (ou plutôt les formes) du rituel.

Il regroupe l'ensemble des supports nécessaires à l'exécution du rituel : objets manipulés, formes géométriques, nombres, mots...

Les symboles utilisés correspondent aux archétypes fondamentaux en relation avec les lois humaines et cosmiques (loi du temps, de l'espace...); l'archétype se définissant comme une empreinte qui sert de modèle, de moule.

### 3. — Origine.

On retrouve la justification des rituels en remontant à l'origine de l'homme, par-delà les époques, par-delà ces fausses frontières qui nous masquent les uns aux autres : les rituels sont là pour perpétuer la Tradition; ils ont été choisis par les grands Initiés qui les ont expérimentés et transmis aux hommes de désir.

## II. — CONDITIONS DE RECEPTIVITE

### 1. — Implication spirituelle.

Toute démarche spirituelle implique un changement d'état d'esprit : elle ne peut se faire en demeurant tels que nous sommes, l'esprit sans cesse perturbé par des problèmes matériels, sentimentaux, ou autres... qui se succèdent à un rythme plus ou moins rapide et continu.

C'est un travail en profondeur que chacun doit accomplir, et le rituel est un moyen pour parvenir à réaliser l'harmonie nécessaire à cette prise de conscience de soi.

### 2. — Coupure avec le monde profane.

Il est demandé à l'homme de se dépouiller de « ses métaux ». Entendons par là qu'il doit abandonner le monde matériel. Il s'agit de rompre avec l'extérieur, afin de réaliser l'isolement/protection du récipiendaire.

### 3. — Ouverture.

Séparé du monde profane, l'individu va pénétrer, par le rituel qui est un symbole en action, dans un monde de symboles.

## III. — DEROULEMENT DU RITUEL

### 1. — Un commencement et une fin.

L'homme est séparé du monde et du siècle par un rituel d'ouverture et tout naturellement par un rituel de fermeture.

Participer à un rituel implique que l'on sorte de la durée temporelle ordinaire pour réintégrer le temps originel. Ce temps sacralisé, tout comme l'est le lieu où se déroule le rituel, est indéfiniment récupérable et répétable.

### 2. — Universalité.

Le rituel est universel parce que constitué de symboles. Il se répète selon les règles invariables. Son efficacité ne s'épuise pas dans l'enchaînement des causes et des effets.

### 3. — Mode d'action.

Perception sensorielle	Pénétration dans l'inconscient (sans passer par le mental)	
	Rencontre avec l'archétype	
Résonance	Retour vers le conscient Action	Ordre au mental

## IV. — NORMES

Ce sont les conditions indispensables et constantes pour la réalisation du rituel.

### 1. — Situation réelle et temporelle.

— Symbolisme du Nombre - du Nom.

— Orientation géographique et symbolique : tous les lieux consacrés sont orientés géographiquement dans le monde ou symboliquement (orientation terrestre, puis cosmique); également par rapport à l'officiant.

— Situation dans le temps : non pas officiel, mais réel.

### 2. — Réalisation du rituel.

Trois conditions sont essentielles pour cette réalisation.

— Qualification de l'opérateur : le rituel ne sera reconnu en tant que tel que si celui qui l'exécute est qualifié. Cette qualification est acquise par la transmission (voir ci-dessous).

Le rituel est impersonnel : il ne dépend pas de l'opérateur. Celui-ci agit ès-qualité et non par sa personne (si l'intention accentue l'effet, le rituel est en fait au-dessus de lui).

— Transmission : elle doit être réelle, de Maître à disciple. La chaîne ne doit à aucun moment être interrompue.

S'il y a rupture, l'influence spirituelle ne passe plus.

La transmission doit être directe, effective.

Cette transmission se fait dans le secret, c'est-à-dire hors de portée du profane pour éviter qu'un non-qualifié ne commette ce qu'on peut appeler un sacrilège.

Mais en fait, le secret est plus profond et il existe parce que le rituel, tel qu'il est ressenti, est inexprimable.

— Exactitude : rien ne doit être modifié dans un rituel. Il y a immuabilité dans le contenu et le déroulement du rituel.

### 3.— Conclusion.

L'imprégnation par le rituel se fait de manière lente et puissante et amène l'homme à l'action.

Nous allons prendre en exemple le rituel de l'Ordre Martiniste.

## V. — LE RITUEL DE L'ORDRE MARTINISTE

### 1. — Création de l'Ordre.

L'Ordre a été créé par Papus (Docteur Gérard ENCAUSSE). Ses successeurs ont veillé à entretenir la Flamme.

### 2. — Déroulement.

Le rituel est structuré en fonction de travaux qui vont suivre, à savoir qu'une réunion normale de travail aura son rituel, qu'une initiation, ou une élévation à un grade supérieur aura le sien.

— Consécration du local qui aura été préparé suivant le rituel prévu (le lieu devient apte à remplir son office de réceptacle).

— Ouverture des travaux : le rituel permet de s'assurer que tout est régulier autour de nous et en nous.

Si l'harmonie est réalisée, les travaux peuvent commencer.

Et la porte du Temple se referme.

— Déroulement des travaux :

Le début des travaux commence par l'expression d'un vœu : élever un Temple à l'intérieur de soi-même comme celui qui nous abrite de l'extérieur.

Le rituel sert à mettre en condition de réception chaque participant.

— Clôture des travaux :

Lorsque les travaux sont terminés, se déroulent l'opération de fermeture des travaux et la chaîne d'union.

Avant la sortie du Temple, il est rappelé que le travail qui nous est demandé continue toujours, dans la discrétion et en toutes occasions, comme nous l'ont enseigné nos prédécesseurs qui ont perpétué la Tradition.

## VI. — CONCLUSION

Le rituel permet, malgré nos perceptions, nos sensibilités différentes, d'élever l'esprit préparé qui franchit une Porte.

C'est un guide dans le cheminement des initiés. Il indique les bons chemins, mais ne dispense pas de les parcourir.

Chacun participe au rituel : ce n'est pas un état passif, mais de réceptivité.

Thassila de Scheffer définit bien l'importance d'un rituel lorsqu'il dit : « L'enseignement ne joue qu'un rôle très restreint dans les mystères. C'est surtout par la symbolique... qu'ils agissent sur l'homme. »

## MEDITATION SUR LES PREMIERS VERSETS DE LA GENESE

Travail présenté au Groupe PERSIVAL n° 147

(Collège de Paris)

*Est-il plus beau symbole que de commencer la vie (\*) d'un Groupe Martiniste par la méditation sur « La Genèse » et ses premiers versets ?*

*Dans les lignes qui suivent, les Sœurs et les Frères du Groupe « PERSIVAL » n° 147 ont essayé de faire la synthèse de cette méditation. Ils y rendent compte des difficultés rencontrées dans cette toute première recherche, et tentent de dégager de son contexte historique et culturel le texte sacré, en insistant sur son importance pour l'Homme du XX<sup>e</sup> siècle.*

Le chercheur désireux de se plonger dans les textes sacrés pour assouvir sa soif de connaissance se trouve confronté à certaines difficultés dont il n'a peut-être pas conscience au début de sa recherche. Ces difficultés se présentent sur différents plans imbriqués à l'extrême et il ne lui est pas toujours facile de saisir l'extrémité du fil d'Ariane qui le guidera sur la voie droite. Après avoir cherché, il lui faudra persévérer, puis souffrir pour commencer à saisir quelques bribes de vérité.

Ainsi, la réflexion sur les premiers mots de la première phrase de la Genèse amène déjà une interrogation fondamentale pour la compréhension de la suite du texte : « Au commencement... »

Si ces deux petits mots impliquent une notion de temps à son tout début d'opération similaire à une « initialisation de variables » selon un néologisme cher aux informaticiens, ils ne laissent pas disparaître aussi facilement la notion plus métaphysique de germe, d'essence introduite par « dans le principe », traduction proposée par certains exégètes. Cette interprétation de « Bereshit », surprenante en première analyse, semble pourtant être la traduction la plus proche du message originel. La première difficulté apparaît donc : comment comprendre, comment connaître un texte écrit dans une autre langue que sa langue maternelle, systématiquement trahi de manière involontaire par un traducteur pourtant de bonne volonté.

En poursuivant notre recherche, nous nous apercevons qu'il n'existe pas une mais deux Genèses. Le premier récit rend compte d'une structure se mettant en place d'une manière méthodique : Dieu organise le Monde suivant un plan pré-établi, réfléchi, presque mathématique. Le second texte, plus ancien que le premier, apparaît

(\*) La première réunion du travail du groupe Persival du Collège de Paris a eu lieu le 8 octobre 1991.

plus poétique, plus mythique. Le lecteur y a la représentation d'une Divinité bien anthropomorphe. Yahvé-Dieu est potier, jardinier : il « modèle » Adam, il « plante » un jardin.

Un nouvel écueil surgit alors : comment le commencement absolu du Monde, événement unique, peut-il être rapporté différemment ? Il nous faut donc admettre que ces textes fondamentaux sont bien autre chose que des documents à prétention historique ou scientifique et que les informations qu'ils transmettent sont en rapport avec un plan beaucoup plus élevé. Nous sommes d'ailleurs confortés dans cette opinion en lisant plus loin dans les Ecritures une autre tradition relative à la Création et véhiculée vers 164 avant J.-C. Cette tradition nous montre une évolution dans la perception de l'acte divin initial : à cette époque, Dieu est perçu comme « absolument » créateur, créant « ex-nihilo » (1).

Mais revenons aux premiers textes de la Genèse. Nous l'avons vu : le second passage (2), paradoxalement le plus ancien, est de tradition sumérienne. L'on y retrouve les éléments fondamentaux de cette civilisation :

— le façonnage de l'Homme primordial avec de la glaise, mélange des éléments Terre et Eau ;

— la présence des deux arbres primordiaux : l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal ;

— le fleuve aux quatre bras surgissant du Centre de la Terre.

Le premier texte (3), celui qui nous intéresse plus directement dans notre réflexion, est, lui, de tradition babylonienne et peut être daté du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les Juifs sont en exil à Babylone et n'ont plus que l'écriture pour témoigner de leur identité. Le récit est plus logique, plus théologique même que son prédécesseur, et l'on pourrait lui trouver une apparence scientifique. Il reflète une culture évoluée où les connaissances mathématiques et astronomiques sont loin d'être absentes.

Le récit de la Genèse nous a été transmis sous diverses formes. Il évolue avec les connaissances acquises par le peuple élu au contact des autres civilisations. En tenant compte de toutes les formes de transmission de cet événement primordial que fut la Création, nous en arrivons à formuler différemment notre réflexion première : que cherchent à nous transmettre, par-delà les civilisations, par-delà les traducteurs, par-delà l'Espace et le Temps, ceux qui ont transcrit le message divin ? Quelle est la signification de la Genèse pour l'homme du XX<sup>e</sup> siècle ?

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». La lecture de ces tout premiers mots n'est pas sans provoquer une sorte de vertige de l'infini : que pouvait-il y avoir avant ce commencement ? Nous percevons déjà toute la difficulté de cette tentative d'analyse car, en fait, la notion même de temps — et d'espace qui lui est

(1) 2 M 7, 28.

(2) Ge 2 1 à Ge 2 4b-21.

(3) Ge 1 1 à Ge 2 1-4a.

intimement liée — naît avec le « Fiat Lux », ce qui nous est confirmé par la phrase-métronome qui scande cette Genèse babylonienne : « Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour ». Avant ce « Fiat Lux », nous sommes, en quelque sorte, dans le Temps avant le temps, pauvre expression qui nous fait effleurer la difficulté de transmettre une notion déjà complexe à percevoir, ce qui montre bien que nous atteignons ici l'ineffable, l'inconnaissable et l'intraduisible. Mais, en même temps, nous pouvons saluer l'habileté du scripteur qui sait faire sentir en quelques mots la transcendance de Dieu.

Nous approchons ici du mystère même de la Création : pourquoi Dieu crée-t-il ? Un élément de réponse nous est donné par l'alchimiste Robert Fludd : Dieu crée en permanence et de toute éternité pour se révéler à Lui-même par l'intermédiaire de son Verbe. Si il y avait eu un « avant » la Création, le sujet et l'objet auraient été confondus. Sans Création, pas de Créateur et Dieu-Unité ne peut avoir conscience de Lui-même : la Création comme la Rédemption sont éternelles et seule cette perception, « dans le Principe », hors du Temps et de l'Espace, permet peut-être d'en saisir la véritable dimension.

Pour nos esprits cartésiens d'hommes et de femmes de ce XX<sup>e</sup> siècle finissant, un nouvel obstacle risque de nous rendre difficile la perception métaphysique de la Genèse. Nous devons le combattre si nous ne voulons pas reléguer le Créateur au rôle d'accessoire pour professeur Nimbus et laisser la raison prendre le pas sur la foi. Pour notre confort intellectuel, pour éviter le doute, nous avons aujourd'hui tendance à tenter de prouver Dieu par la science. Les dernières découvertes en matière d'astrophysique nous rassurent dans notre manque de foi en semblant nous faire croire que l'on pourra un jour mettre Dieu en équations : il est si tentant de confondre « Big-Bang » et « Fiat Lux »... Cette démarche ne peut nous mener au bout de notre quête, car le Saint-Graal n'est accessible qu'à ceux qui savent ouvrir leur cœur pour le contempler et s'y fondre.

Alors, relisons la Genèse non avec le cerveau, mais bien avec le cœur, cet œil de l'âme. Ce texte sacré, intemporel, nous offre un enseignement révélé, de valeur permanente sur la Divinité :

- unique ;
- transcendante ;
- antérieure au Monde ;
- créatrice de l'Homme et de l'Univers.

Sur le plan ésotérique, le récit de la Création relaté dans la Genèse contient en puissance toute l'histoire du Monde, de la Création à la Réintégration en passant par la Rédemption et, par analogie, toute notre démarche, de l'Homme du Torrent au Ministère de l'Homme-Esprit. Et n'est-ce pas ce que montre à notre cœur notre Pantacle martiniste qui entrelace deux triangles, l'un descendant (Création), l'autre ascendant (Réintégration) frappés par la Croix de l'incarnation rédemptrice, où les Six jours de la Création relient les pointes de l'hexagone comme la chaîne d'union relie nos doigts enlacés ?

## AMOUR ET ATTACHEMENT

### Travail du Groupe « AMELIE DE BOISSE-MORTEMART », Collège de Paris

Amour, attachement... vaste sujet ! Que de pistes pour l'explorer... notre synthèse ordonnera les contributions apportées en montrant comment évoluent l'un et l'autre dans les différents plans de l'homme, de son corps physique jusqu'aux niveaux spirituels.

Sur le plan physique, le désir crée un attachement évident, excessif, chez l'homme du torrent.

Aux niveaux émotionnel et mental, l'attachement se colore de chatolements quasi illimités.

L'ego, prépondérant, nous fait rechercher ce qui en l'autre nous fait plaisir. Nous sommes victimes de nos projections voyant les personnes aimées ou haïes à travers le miroir déformant de notre subjectivité, de nos envies, de nos peurs. Aimer c'est avant tout comprendre l'autre. Un rayon de lumière venu d'en-haut pousse parfois notre mental à la recherche d'un amour plus vrai, d'un attachement qui ne sera plus tyrannique. Nous avons alors des désirs plus élevés, tournés vers le bien et nous savons, même si nous sommes loin de le réaliser, que l'amour doit être compréhension de l'autre et respect de sa liberté. Que l'autre jouisse de la liberté de ne pas nous aimer, de nous quitter mais aussi, bien sûr, de venir à nous, de nous aimer. Le véritable amour d'autrui c'est de pouvoir faire abstraction de sa propre personne, c'est d'être à même de se détacher de l'être aimé afin de ne pas entraver sa liberté.

Comme il est dur d'apprendre à aimer ainsi, gratuitement... c'est le programme d'une vie, et peut-être davantage. Car le non-attachement à une chose — par exemple le corps physique — s'accompagne toujours d'un attachement à autre chose.

Comment atteindre cet amour ? Il faut se dégager de ce qui en nous aime mal, de ce qui est mal aimé. C'est ainsi qu'affleure l'amour vrai. L'égoïsme doit partir et aussi tout sentiment de supériorité dont le plus vil est celui de domination et le plus subtil l'orgueil d'aider les autres qui ont, n'est-ce pas, tant besoin de nous !

Nous voyons bien que de ce travail naissent de redoutables conséquences pour l'ego, centre de la personnalité dont le but est de préserver l'individu tel qu'il est. Quel danger pour le « petit moi » ! Voilà que notre pensée lui montre qu'il doit se détacher de lui-même, de son image idéale, de ses réactions égoïstes, l'attachement passant alors sur un plan plus subtil. Ici encore, le mental doit jouer un grand rôle. A l'amour-réaction des stades précédents doit se joindre la connaissance pour qu'il devienne intelligent et éclairé. Qu'il sache s'ouvrir aux autres sans être possessif, donner sans imposer et accepter l'usage, quel qu'il soit, qui sera fait de son

don. Le mental comprend cela. Eclairé, il le conçoit ; il sait que c'est le chemin, mais de nouveaux écueils apparaissent. Attention à une connaissance dominatrice, « la connaissance enfle, l'amour vivifie », disait déjà saint Paul (I Cor. 8 : 1). Attention à ne pas vouloir nous détacher à tout prix : ce serait tourner en rond. La grâce vient de Dieu seul.

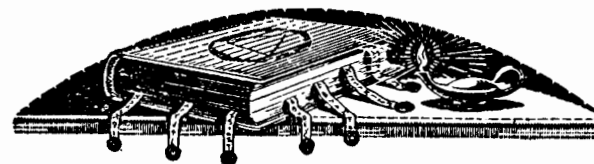
Un mental sain et bien aiguisé comprend bien qu'il doit être dépassé par l'intuition qui n'est pas une réaction comme dans les stades précédents, mais l'écoute de Dieu parlant en notre cœur. Voilà la voie cardiaque qui nous est si chère. Avant que nous y parvenions, le mental va devoir travailler encore longtemps. En effet, « pour que notre cœur sente sans avoir pensé, il nous faudra beaucoup penser sur les choses du cœur ».

Il existe des Hommes de Désir qui aspirent avec amour à la « patrie d'un Haut ». Ces hommes, quels rapports ont-ils avec les autres hommes, avec les autres chercheurs ? Montons d'un degré. Quittons la personnalité pour aller vers des corps plus subtils, domaine du Soi, où le désir devient de plus en plus désintéressé. L'amour s'est épuré, les désirs se sont limités. Les énergies qui étaient gaspillées au jeu de l'ego et des projections sont libérées et agissent pour un Amour plus haut. Plusieurs voies sont ouvertes alors, la plus importante étant celle de l'amour de Dieu, de cette « patrie céleste » (Héb. 11 : 16) à laquelle nous aspirons. Nous devons être prêts à tout sacrifier pour l'atteindre. La tradition occidentale nous dit que Dieu lui-même « a tant aimé le monde qu'il a donné son fils Unique » (Jean 3 : 16). Abraham était prêt à un geste équivalent sur son propre fils.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Que l'amour de Dieu doit être entretenu sans arrêt en nous, que nous devons le faire grandir, comprendre Dieu au travers du créé, en recherchant l'essence divine au sein de toute chose. Aimer l'autre deviendra alors « aimer le Dieu caché en lui ». Cet amour senti, vécu dans notre âme, saisi par le cœur sans passer par l'intellect, pourra se déverser sur les autres. A ce magnifique moment de réalisation de Dieu, l'attachement disparaît — comment risquerait-on de perdre ce qui est en nous ? — ainsi que la souffrance. L'amour spirituel est, en effet, le seul endroit où amour et attachement se confondent.

Dans cette optique, qu'en est-il de nos Groupes martinistes ? Nous éprouvons amour et attachement pour nos frères et sœurs, unis dans le désir d'atteindre Dieu. Nous sommes semblables aux alpinistes en cordée qui marchent vers le sommet, l'échange et le partage, étant comme la corde qui nous relie, chacun « assurant » l'autre, attaché à lui sans lui être enchaîné. Si l'un de nous tombe, il ne chutera pas dans le précipice car la cordée le retient. Nous devons ralentir pour le tirer d'affaire mais, le danger passé, l'amour grandira encore entre nous. Malheureusement, la liberté de quitter la cordée existe aussi et notre attachement au frère ou à la sœur qui part nous attristera.

Progressons donc ensemble dans la voie cardiaque, en apprenant à changer nos désirs, les faisant évoluer jusqu'à ce que, de plus en plus subtils et désintéressés, ils ne nous attachent plus. Alors l'Amour paraîtra.



## Les Livres...

• **L'Arbre de vie**, par Joachim BOAZ, Ed. Ediru, 6, rue du Rû, 91540 Mennecey. 105 pages.

Qui aurait pu deviner que sous ce pseudonyme se cachait un vrai disciple de saint Martin, par les faits et par la générosité ? Voici que Bernard X... nous donne une vue d'ensemble sur cette construction de l'esprit qui exprime mieux que tout autre, pour nous judéo-chrétiens, cette réalité inconnue, omniprésente et puissante, merveilleuse en tout point qu'est la création divine.

Ce mythe de l'Arbre, l'auteur le parcourt aisément et, sans entrer dans des détails fastidieux pour l'étudiant jeune encore, il lui fait voir les innombrables imbrications de l'Occultisme si cher à Papus. Que ce soit par la valeur numérique des lettres hébraïques, par les piliers kabbalistiques, par les douze points ou les quatre mondes, voici une exposition claire, didactique, qui démystifie et clarifie des idées-mères qui, si elles ne sont pas neuves — y a-t-il jamais eu rien de nouveau sous le ciel, si ce n'est la façon de le regarder ? — sont ici actualisées et systématisées.

La deuxième partie traite tout aussi clairement des vibrations. Oui, tout est vibration. Mais qu'est-ce que vibration, aujourd'hui ? Des mouvements ondulatoires, succes-

sives transformations de l'énergie. Et « la vie est un phénomène des très basses énergies », dit l'auteur. Explorons, dit-il encore, au moyen de la méditation les mondes supérieurs de la seule réalité qui soit.

Pour bien faire, fallait-il encore des illustrations et des schémas offrant des supports concrets. Ils y figurent, tout aussi clairs. Il a fallu des années d'étude et de synthèse pour mettre ainsi à la portée de l'étudiant les données fondamentales de la Kabale.

Marie de VIA-LORENZO

• **Mon livre vert**, de L.-C. de Saint-Martin, texte établi et publié intégralement pour la première fois par Robert AMADOU, chez Cariscript, 6 et 8, Sainte-Croix de la Bretonnière, Paris 4<sup>e</sup>.

Cet ouvrage contient mille pensées du Philosophe Inconnu... Il est d'une richesse inestimable pour les chercheurs, les hommes de désir, ceux qui veulent progresser sur la Voie du Christ, la seule.

Martiniste ou non, nous sommes tous à la recherche de notre vérité, et la méditation nous est utile et recommandée.

Par exemple, je n'en citerai qu'un :

« 528. Le rire est quelquefois le résultat du choc confus de nos sens contre notre raison ; mais il peut être aussi l'effet d'un sentiment agréable de l'âme, qui donne aux nerfs de l'émotion et un tres-sautement : le premier est convulsif, le second est calme et tranquille ».

Le philosophe qui ne vivait que de pensées et de prières aimait le rire, comme un sourire de l'âme et cela nous le rend plus proche encore.

J. E.

• **Science et puissance de la lune**, par Marie-France ARNOLD. Ed. Guy Trédaniel, Paris, 1991. 128 pages, 80 F.

Bien qu'il ne soit plus possible aux gens un tant soit peu instruits d'ignorer la constitution physique et chimique de la lune de même que le rôle qui est le sien dans le concert astronomique et astrologique de notre galaxie, nous sommes encore hantés par le déferlement imaginaire qui s'est emparé, de tous temps et en tous lieux, de notre unique satellite.

Un nombre considérable de croyances et de superstitions, de mythes et de légendes, d'allégories et de symbolisations, demeure encore attaché à « l'astre de la nuit », peut-être précisément parce qu'il est « nocturne » et que la nuit, avec son cortège de peurs et de fantasmes, pousse à une vision irrationnelle des phénomènes naturels.

Alors que le soleil a dilapidé son capital de mystère pour ne plus être qu'un corps matériel dont les propriétés ont perdu tout caractère secret et ne font plus rêver les foules ni même les poètes, la lune a, en dépit des progrès scientifiques et de sa violation par les

astronautes étasuniens, conservé presque intact l'héritage plurimillénaire que lui ont patiemment rassemblé les mille et mille contes de la nuit.

Avec une application et une impartialité remarquables, Marie-France Arnold nous dresse l'inventaire des interprétations cosmogoniques, des coutumes populaires attachées à la lune sans oublier les influences physiologiques, psychiques et mentales qu'elle exerce sur les locataires de notre propre planète (y compris nous-mêmes) et qui, pour n'avoir pas le sceau des positivistes, n'en sont pas moins vérifiables en moult circonstances.

Où pourrais-je ajouter sinon que l'auteur de cet ouvrage n'est pas de ces spéculateurs hasardeux qui tirent sur les textes aux fins de leur faire dire ce qu'ils veulent entendre mais, bien au contraire, une personne exercée à la critique scientifique, ce qui ne peut qu'accroître l'intérêt de son étude très complète sur cet astre dont la puissance maléfique ou bénéfique a pesé et pèse toujours d'un poids non négligeable sur tant et tant d'événements grands ou petits ?

Y.-F. B.

• **Hitler et la guerre luciférienne**, par Jean PRIEUR, Edition « J'ai lu ».

Pour une fois, Jean Prieur nous fait toucher l'horreur et le mal en action, en la personne du démoniaque Adolf Hitler, être assez médiocre, mais commandé et agi par les puissances infernales qui le protégèrent jusqu'à son horrible fin.

Ces puissances ne peuvent agir que par la Volonté de Dieu et il semble que le temps présent se prête à une mutation de l'homme vers le Bien, par la souffrance...

J. E.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE DU CERCLE DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Révisée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

TARIFS MOINDRES  
DEPUIS 3 ANS

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1992

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à  
Revue L'INITIATION

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

je vous remets en espèces ;  
mandat ; chèque  
(bancaire ou postal) la somme de .....  
(Rayer les mentions inutiles)

1992

France pli ouvert .....	130 F
pli fermé .....	150 F
CEE - DOM - TOM .....	180 F
Etranger (par avion) .....	230 F

Abonnement de soutien ..... 280 F  
Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19 .....

Signature :

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F



*Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :*  
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS  
Tél. 43 54 03 32

*Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.*

<b>PARIS</b> Librairie du GRAAL 15, rue J.-J. Rousseau 75001 PARIS Tél. 42 36 07 60	<b>TOULOUSE</b> Librairie LA LICORNE 8, rue Maletache 31000 TOULOUSE Tél. 61 25 27 14
<b>LIBRAIRIE</b> « LA NOUVELLE CULTURE » 4, rue Graverau 29200 BREST	<b>CLERMONT-FERRAND</b> Jean ROME 7, rue des Gras 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 91 62 55
<b>LIBRAIRIE DES</b> EDITIONS ROSICRUCIENNES 199, rue Saint-Martin 75003 PARIS	<b>LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU</b> 10, rue du Port 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 90 84 65
<b>PAU</b> LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES 1, rue de la République 64000 PAU Tél. 59 27 26 21	<b>SAINT-ETIENNE</b> LA CHRYSOPEE 35, rue de la République 42000 SAINT-ETIENNE Tél. 77 33 95 22
<b>GRENOBLE</b> Librairie « L'OR DU TEMPS » 8 bis, rue de Belgrade 38000 GRENOBLE Tél. 76 47 54 29 Photos du Maître Philippe de Lyon	<b>METZ</b> Librairie « LA GRANDE TRIADE » 5, rue Pierre-Hardie 57000 METZ Tél. 87 75 57 83
<b>Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages</b> <b>ésotériques anciens et nouveaux</b>	<b>MARSEILLE</b> L'ETOILE DU MAGE La librairie de l'ESOTERISME 11, allée Léon-Gambetta 13001 MARSEILLE Tél. 91 95 66 43

**Numéros épuisés :** 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2-3-4). — 1958 (N° 1-3-4). — 1959 (N° 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N° 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N° 1-2). — 1970 (N° 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 1-2) 1985 (4). — 1986 (4). — 1988 (3).

**Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F**

## Informations

Sous le patronage d'ATLANTIS, a eu lieu les 22 et 23 février, le 2<sup>e</sup> FORUM de la TRADITION OCCIDENTALE, à l'Hôtel de Vincennes.

De nombreuses personnalités s'y réunirent pour contribuer à des Tables Rondes passionnantes.

*Le samedi 23 mai 1992, la Respectable Loge PAPUS organise, pour fêter*

son **QUARANTENAIRE,**

une Tenue Blanche ouverte à 10 heures précises, au Grand Temple, en l'Hôtel de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75017 Paris.

*Tous les hommes et femmes intéressés sont cordialement invités.*

Rectificatif concernant le « Serviteur Inconnu », biographie du Docteur Philippe Encausse, par Jacqueline Encausse, aux Editions Cariscript : 6 et 8, square Sainte-Croix de la Bretonnière, 75004 PARIS.

Nos amis de l'O.M.T. nous signalent qu'aux pages 274 et 283, je laisse entendre que les Chaboseau père et fils « s'étaient ralliés à l'Ordre Martiniste-Martinéziste de Lyon ». C'est une erreur de ma part, puisque Ph. Encausse nous dit, à la page 53 de son beau livre « PAPUS » :

« Au nombre des personnalités membres du « Suprême Conseil de l'ORDRE MARTINISTE TRADITIONNEL », en 1931, avec Augustin Chaboseau, Président, il y avait l'érudite Docteur Béliard (initié par PAPUS en 1986), Victor Emile Michelet et Lucien Chamuel ».

Mea culpa !

# ORDRE MARTINISTE

## *Entre nous...*

### Compte rendu des « Journées martinistes espagnoles » de 1991

Nous avons demandé à la sœur MUSIQUE, du Groupe ANDREAS de Paris, de nous faire un petit compte rendu des journées qu'elle avait vécues, lors de la réunion inter-Groupes que l'Espagne organise chaque année. Cette année, c'était le Groupe « Josep de Via », de Barcelone, l'année prochaine ce sera le Cercle « San Juan », de Albacete, qui organisera ces journées de trois jours, lors du long week-end du 1<sup>er</sup> mai 1992.

« Les journées martinistes qui réunissaient les frères et sœurs de toute l'Espagne se sont déroulées les vendredi 1<sup>er</sup>, samedi 2 et dimanche 3 novembre 1991 près de Barcelone.

A la croisée des chemins de civilisations anciennes, les lieux mêmes où se sont édifiés les premiers sites du culte de la chrétienté, qui connurent aussi le martyre des premiers chrétiens sous Dioclétien, ces lieux construits peu à peu par des siècles de prières et de luttes, ont accueilli cette année, outre les frères et sœurs martinistes venus de groupes de toutes les régions d'Espagne, notre petite équipe d'une quinzaine de Français, venus de divers groupes de Paris et de province, si étonnés et heureux de ce que nous avons vécu que nous ne tenons pas à le garder pour nous. Le monastère où se tenaient nos réunions et où nous avons partagé nos repas et notre sommeil était, par sa beauté, sa paix et sa grandeur, un cadre propice tant au recueillement et à la prière qu'à l'épanouissement de la belle jovialité de nos hôtes martinistes espagnols.

Après que tous les nouveaux arrivants furent accueillis s'est tenue une réunion générale : tous les groupes, espagnols et français, se sont présentés, ont expliqué leur vie, leurs travaux, leur évolution, leurs vicissitudes. Quel réconfort de découvrir combien, malgré notre éloignement apparent, nos cheminements étaient proches, partageant nos travaux entre les études de symbolisme, la recherche de nos liens avec les « Maîtres Passés, la recherche de soi à travers les événements de notre vie, ou de la vie, la signification des noms, etc. ».

Travail peut-être partant plus souvent d'études à caractère intellectuel pour les Parisiens qui ont un accès si facile aux livres, et sans doute à caractère plus directement cardiaque pour certains groupes espagnols.

Si l'on ajoute à cela les mêmes problèmes d'évolution rencontrés d'un groupe à l'autre, nouveaux venus, mais aussi séparations ou deuils, cette première rencontre a vite soudé notre solidarité et

nous a donné envie de nous parler et de mieux nous connaître, même entre Français et Espagnols, chacun ressortant du fond de ses souvenirs les vieilles leçons de langue, et vite ont pris place, hors des réunions, des échanges chaleureux. Nous avons partagé nos regards sur les Maîtres Passés. L'une de nos sœurs a tenté de parler de Papus, Askael a évoqué Josep de Via à travers sa correspondance ; deux groupes, un en France et un autre en Espagne, portaient son nom, Persival\*, son nomen pour le groupe de Paris et Joseph de Via pour le groupe de Barcelone.

A la seconde réunion de la journée, nos S. : I. : espagnols nous ont amenés à participer aux travaux par une présentation claire de recherches (concrétisées sous forme de documents fort copieux) dont la plus grande qualité n'était ni d'être riches, ni de poser les problèmes qui nous tenaient le plus à cœur — bien que ces qualités fussent particulièrement présentes — mais de susciter, d'ouvrir les esprits et les cœurs à la réflexion et aux échanges.

Associés aux couleurs étaient présentés quatre thèmes : la mort — le blanc —, que justifiait la présence, à travers ces journées, de la fête de tous les saints, puis de la fête des morts ; l'esprit, la lumière — le jaune —, évoqués par des lettres et des travaux du Maître Passé catalan Joseph de Via, le cœur — le rose —, qui est la raison même du martinisme, tant à travers l'étude du langage (les différents mots qui désignent l'amour en grec) que celle des textes mythologiques (légende d'Eros et de Psyché), ou poétique (Ramon Llull) *Llibre d'Amic e amat* ou philosophique (*le Banquet* de Platon), dans la perspective de l'amour chrétien vu par la vie et l'enseignement de Jésus (chapitre « aux Corinthiens ») ; enfin la méditation — le bleu — à la lumière de la lecture des *Stances sur l'origine et la destination de l'homme* de Louis Claude de Saint-Martin.

Le lendemain matin servit à l'approfondissement d'un sujet, différent dans chaque groupe, où nous étions réunis (Espagnols et Français) selon nos degrés respectifs, les non encore initiés formant eux aussi un groupe de travail. L'après-midi, qui n'est en fait que la fin de la matinée à Barcelone, nous étions à nouveau en réunion générale : elle était à la fois un prolongement des propos tenus la veille et une préparation à la réunion rituelle qui aura lieu en fin d'après-midi. Sitaël nous y a invités à réfléchir aux paroles de Louis-Claude de Saint-Martin, extraites du livre cité plus haut :

« Homme timide, oppose une vigueur constante

A ces fers si gênants dont le poids te tourmente ».

Dire le contenu de tous ces échanges me serait une tâche impossible... et oiseuse. Ce qui nous a, après coup, étonnés et émus, c'est ce mouvement spirituel qui nous emportait tous, même les plus ignorants ou les moins initiés. La parole passait de l'un à l'autre et, soutenue par nos S. : I. : , se développait, s'amplifiait, se nuancait, rebondissait et la voix des uns s'unissait à la voix des autres, ponctuée par l'écho en sourdine des traducteurs.

(\*) Ce qui peut signifier « per si val » : il vaut par soi.

Nous étions venus, chacun avec nos fardeaux, mais nous ne les abandonnions pas à l'entrée pour les retrouver plus pressants ensuite. Ils étaient transmués. Des correspondances profondes s'étaient établies entre les divers sujets traités, entre ces propositions extérieures, propres au groupe des participants, et la démarche intérieure de chacun. A travers les dialogues qui circulaient, chacun trouvait la réponse à sa quête. Nous nous sentions sur la voie de cette recherche d'harmonie tant souhaitée, nous sentions cette vibration d'amour qui nous conduisait vers Dieu. Pas besoin d'explications encyclopédiques pour comprendre ce que c'était que l'égrégora du groupe, nous l'avions vécu !

J'aurais aimé vous traduire quelques passages d'une belle lettre de Josep de Via à sa future femme, propos si pleins de sagesse chez un si jeune homme\*, j'aurais aimé vous rappeler les propos de Platon sur la recherche de l'unité, d'Askael sur la charité ou de Sitaël sur l'âme, des uns et des autres au cours de ces réunions si pleines. Je me contenterai de quelques mots du poète Llull, approximativement traduits :

— De quoi es-tu fait ? — D'amour. — Qui t'a engendré ? — L'amour. — Qui t'a nourri ? — L'amour. [...] — Y a-t-il autre chose de plus que l'amour ? — Oui, les mauvais coups et les fautes contre mon amour. — T'es-tu perdu dans ton amour ? — Les bagages de mon amour étaient miséricorde et justice, aussi j'ai trouvé ma demeure chez amour et espérance.

Au cours de ces échanges, la carapace trop sérieuse ou intellectuelle des Français éclatait sous la verve de nos amis espagnols et l'enthousiasme revendicatif des Catalans. Les jeux de mots, liberté de la langue, parfois fusaient suscitant rires et enseignement à la fois. « SER » (= être) en castillan s'est trouvé retourné en « RES » (= rien) en catalan, puis « RES » traduit en castillan, NADA (= rien) fut retourné en ADAN (= Adam !). L'infini des opposés apporte lumière, sans limites.

Et comme ces journées de la Toussaint étaient, dans les temps anciens, jours de fête — n'oublions pas la joie de ceux qui accèdent à une nouvelle vie et trouvent la lumière au-delà de la nuit obscure, « évitons par notre tristesse de les enterrer une nouvelle fois » nous dit Anton — ce samedi soir bien présent nous réunissait pour le « show de los difuntos » autour de châtaignes grillées, de patates douces et de moscatel (bon vin doux rosé), tandis que des sketches nous rappelaient la tradition espagnole (« Antonio, toma la castaña »). La guitare et les chansons populaires ont tenu bon nombre éveillés fort tard.

Le dimanche était consacré à la visite des environs (monastère et église loin d'être négligeables) et aux effusions du départ (il nous fallait bien quelques heures pour nous séparer de nos amis). Les embrassades étaient chaleureuses et intenses. Nous étions stupéfaits d'avoir autant vécu en si peu de temps. Logiquement, c'eût été impossible.

(\*) Des extraits de cette lettre sont donnés à la fin de cet article.

« Vous viendrez à notre prochaine réunion annuelle des groupes d'Espagne à Albacète, l'année prochaine, pour le week-end du 1<sup>er</sup> mai ? » nous ont dit nos frères et sœurs espagnols. Nous étions tous certains de notre désir de nous revoir.

Notre trajet de retour fut animé. Les uns rappatriant les autres en France, nous parlions avec entrain, les actions dont nous étions les témoins laissaient si bien dès lors transparaître leur sens, les images nous venaient, merveilleuses. Nous nous demandions : serons-nous capables de faire part à ceux de nos Groupes qui ne sont pas venus de la valeur et de l'intensité de ce que nous avons vécu, de leur transmettre l'impulsion cardiaque que nous avons reçue ? A la fin du voyage m'est apparu un château-fort, descendant à flanc de colline et ouvert à tous. Il était comme une église. Il élevait des colonnes vers le ciel comme une ville du futur. Il était bâti de briques roses comme celles d'édifices que j'avais admirés en Espagne. Cela m'a suggéré un poème :

#### La Cité

*Dans un air lumineux, pâle et bleu de matin  
Elle s'élançait, cœur de l'église, rose en corps,  
Comme un château levé, sur la colline, fort,  
Cité de Dieu, elle s'ouvre et descend aux siens.»*

#### MUSIQUE

### Lettre de Josep de VIA à sa fiancée :

*«...Je suis content d'apprendre que tu vas mieux... Tu ne t'occupes pas assez de toi lorsque tu es en bon état de santé... Soigne-toi et surveille-toi... pense qu'il ne peut y avoir de bonheur si tout d'abord il n'y a pas de santé, et que, même avec tout le bien-être possible, sans santé la vie devient une lourde charge à cause de l'influence décisive qu'elle a sur la partie morale et mentale des personnes.*

*Tu l'exprimes avec véhémence, lorsque tu parles d'amour. Je t'avouerai que cela me fait sourire. Ta nature spontanée a débordé sur ton écriture. En donnant autant d'importance à une chose aussi éphémère que l'amour tu cours au devant de bien des malheurs. Ce n'est pas que je veuille le dénigrer. Je pense que c'est ce que la vie matérielle a de plus sublime, mais il faut le saisir au vol et le retenir aussi longtemps que nous pouvons le nourrir d'illusions, tout en ayant présent à l'esprit, dès le début, qu'un jour ou l'autre il devra s'enfuir ou bien — et c'est pire —, qu'il mourra dans nos mains, à cause du manque de nourriture nouvelle. Il n'y a que l'ignorance de l'adolescence ou un état passionnel très intense qui puisse nous cacher cette pénible vérité.*

*Il y a dans ta lettre un autre point dont j'aimerais t'entretenir. Tu dis vouloir changer, modifiant et adaptant ta façon d'être à la mienne. Garde-toi bien de le faire. Si jamais tu changeais, tu ne serais plus toi-même. Tu es, précisément, l'ensemble des qualités et des défauts qui forment ton caractère. Si un jour tu osais essayer de le modifier, et si tu avais assez de force pour mener à bien cette entreprise surhumaine, alors que ce soit par propre conviction et pour affirmer ton propre être, mais jamais par un processus d'imitation ou d'admiration. Autrement, emportée par un état passionnel, tu cours le danger d'imiter ou d'admirer celui qui peut être vaut moins que toi.*

*Si les paroles que tu as entendues sortant des lèvres d'un homme jeune, qui a pu l'impressionner à cause de son apparence physique, étaient sorties de la bouche d'un homme qui, à cause de son âge ou de son apparence ne te serait pas « rentré par les yeux », je suis sûr que ces mêmes paroles n'auraient pas eu d'influence sur une éventuelle décision de changer de façon d'être.*

*C'est pour cela que je te dis tout ce que je te dis... je crois qu'il vaut mieux essayer de renforcer des liens de l'amitié sincère qui existe actuellement entre nous plutôt que d'aller à la recherche d'esclavages spirituels, indignes de tout être qui veut exalter le concept d' « humanité ». Je dis ceci tant pour toi que pour moi... ».*

Ces mots ont été écrits en 1933. Comme toujours, l'amour fut le facteur décisif dans l'amitié que liait alors Josep et Maria. La passion et la raison ayant repris leurs poids respectifs pour la continuité de la vie, ils se marièrent et eurent... une fille qui ne cesse de leur être reconnaissante de lui avoir permis de prendre chair et de prendre, petit à petit, conscience. « Les raisonnables auront duré, les passionnés auront vécu », écrivait Alain Chamfort.

Marie de VIA-LORENZO

## DOCUMENT : LA MORT DE PAUL SEDIR

par Max CAMIS (1)

Le matin avait donné quelques inquiétudes et le téléphone marchait sans cesse ; les hôtes et deux amis épiloquaient dans le salon, quand, vers 4 heures de l'après-midi, l'infirmière nous engagea à monter ; la fin approchait. La chambre, au second étage, était plus silencieuse que jamais ; il planait là une impression de présence, celle de la grande Messagère venant accomplir sa tâche. A moitié tirés, les rideaux laissaient passer un jour gris ; le malade, couché au milieu de la chambre, surélevé par des oreillers, dominait encore la situation. Nos quatre ombres craintives d'émotion s'étaient glissées dans la pièce ; Sédir, nous devinant plus qu'il ne nous voyait, eut un geste du bras gauche, côté de la fenêtre, comme pour nous attirer à lui. L'amie qui le recevait vint en larmes s'écrouler au pied du lit, alors que la longue main diaphane s'était mise à lui caresser affectueusement la tête ; puis, l'attirant doucement, il l'embrassa sur le front et son mari, qui la soutenait, tendit également le sien.

Pas un mot ne fut prononcé, l'agonisant ne le pouvant, non plus que la gorge serrée des assistants. Seule la grande main parlait dans le silence. En un nouveau geste, il invita les deux autres amis à venir eux aussi recevoir le baiser de paix... le dernier. L'image du Christ, qui était accrochée dans l'alcôve vide, lui fut présentée et dans un long regard adorant, celui de toute sa vie ! s'arrêta l'ultime effort... La tête, qui s'était soulevée, retomba, le souffle se ralentissant dura encore pour s'arrêter définitivement ici-bas à 18 h 45.

Quant aux sentiments de ceux qui le veillaient, alors qu'en plus de la douleur le désarroi du chef parti pouvait les justifier auprès du grand corps silencieux, succédait au contraire en eux une impression paisible, presque heureuse ; l'angoisse des jours mornes de la maladie, la gêne de la présence invisible du Génie de la mort venant accomplir l'ordre à la lettre cachetée que nous portons tous en venant au monde, laissaient place à la certitude que tout cela n'était qu'apparences. Le cher guide que le Ciel avait mis sur notre route demeurerait. Cette impression se répéta encore les trois nuits de veille où d'autres amis vinrent se relayer auprès des deux flammes vacillantes et du bouquet de violettes de Parme qui étaient à côté de lui.

Le petit cimetière Saint-Vincent, à quelques pas de la rue Girardon, se rouvrit pour lui et, proche de la tombe d'Alice Le Loup, de frères planches de peuplier descendirent dans la terre ce qui restait de notre guide.

(1) Extrait du *Bulletin des Amitiés Spirituelles*, n° 17, janvier 1954. Paul SEDIR s'est éteint, dans sa 56<sup>e</sup> année, le 3 février 1926 (Ph. Encausse).

(1) Extrait du n° 1, 1963.